

Le Passe-Temps

REVUE MUSICALE
LITTÉRAIRE et ARTISTIQUE



DANS L'ALBUM MUSICAL:

- Moment musical. Franz SCHUBERT
- Ah! Qui me passera le bois? A. LALIBERTE
- Nostalgie Paul PARAUD
- La dernière java Guy BERNARD

LE NUMERO: VINGT CENTS





CASTOR-Ville

présente le merveilleux spectacle de la vie industrielle du Castor.

Castors dressés, travaillant au commandement, pour le divertissement des visiteurs.

Ouverture officielle le 24 MAI.

Représentation tous les soirs après sept heures. On peut aussi voir les castors durant le jour.

\$1.50 POUR UNE AUTO PLEINE.
Prix modiques pour les cyclistes.

A douze milles du pont Vieu (Ahuntsic)

Moyen d'accès : Du pont Vieu sur la route No 11 jusqu'au pont David, tournez à droite et roulez quatre milles.

CASTOR-Ville

Un spectacle unique en Amérique

Propriétaire : EDOUARD LAVOIE

Ecrivez-nous

pour le prospectus de CASTOR-Ville ainsi que pour toute autre littérature.

Service complet de renseignements sur la province de Québec, sans aucun frais.

**Lorsque vous voyagez
pour affaires ou par agrément
consultez**

TRAVELAIDE BUREAU

Edifice Dominion Square

MONTREAL — Plateau 8077

*Une initiative provinciale dévouée au tourisme
depuis 17 ans.*

EN FEUILLES SEULEMENT

**Deux nouveaux succès
des éditions du
Passe-Temps**



UNE CHANSON FRANÇAISE

Voici le printemps

valse chantée

Paroles de Christian ROGER Musique de Louis CARENNE

UNE CHANSON CANADIENNE

Chanson de mon village

Paroles de Paul PLOQUIN Musique de Léo DORVAL

35¢ chacune, piano et chant, grand format
Spécimen de la mélodie au dos de la revue

Chez les marchands de musique

ou

Aux Editions du PASSE-TEMPS, Inc.

627 ouest, rue Dorchester
Montréal 2, Qué.



Endroit idéal pour

NOCES, RECEPTIONS, etc.

Sur la clé de Sol...

Notre collaborateur M. Maurice Dumesnil, dont nous publions en page 2 d'intéressants souvenirs sur Claude Debussy, est un pianiste de réputation internationale. Il a été soliste aux concerts Colonne et Lamoureux à Paris, au Amsterdam Concertgebouw, à la Berlin Philharmonie, au Tonhall de Zurich, etc. Il s'est également fait entendre dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, et il a remporté de grands succès comme pianiste et comme chef d'orchestre dans plusieurs pays de l'Amérique du Sud. Il est actuellement artiste-professeur à la magnifique Ecole de Musique du Michigan State College. Sa biographie de Debussy, publiée en anglais à New-York, est considérée comme une oeuvre définitive.

Dans le numéro d'avril, nous avons annoncé la publication dans "Le Passe-Temps" de cours ou leçons de phonétique. Cette nouvelle a causé quelque sensation chez nos lecteurs, car jamais une revue canadienne n'avait pris une telle initiative. Nous avons reçu à ce propos plusieurs lettres de lecteurs, et surtout de lectrices, certaines nous demandent de retarder la publication de ces leçons jusqu'à l'automne; mais toutes sont d'avis que des leçons de phonétique, même élémentaires, rendront un immense service aux populations rurales, en particulier, qui ne peuvent profiter de la compétence d'un professeur de diction.

Une autre initiative du "Passe-Temps: nous donnerons chaque mois, à compter du présent numéro, un morceau à dire choisi par des personnes très compétentes.

Le lundi 4 juin aura lieu au Parc Lafontaine, à Montréal, le douzième Concours annuel de la Chanson, auquel participeront une quinzaine d'écoles de la Métropole.

Cette grandiose manifestation en faveur de la chanson canadienne et française mérite l'encouragement de tous ceux qu'enchantent notre très riche folklore.

Aussi, le nouveau "Passe-Temps" est-il heureux d'apporter sa contribution à cette oeuvre d'éducation. Avec l'autorisation du Comité de la Chanson, un abonnement d'un an au "Passe-Temps" sera tiré au sort dans 'chacun' des groupes participants. De la sorte, tous les écoliers et toutes les écolières des chœurs courront la chance de recevoir pendant douze mois une revue musicale où ils trouveront un très beau répertoire de chansons et de musique. Les élèves gagnants pourront même, s'ils le désirent, recevoir la série complète du nouveau Passe-Temps, à compter de janvier.

Aux dévoués organisateurs, à tous ceux qui participent à ce Concours de la Chanson, "Le Passe-Temps" offre ses meilleurs voeux de succès.

Le Passe-Temps

REVUE MUSICALE

Fondée en 1895

Montréal, mai 1945

No 886

SOMMAIRE

Souvenirs sur Claude Debussy, par Maurice Dumesnil	2
"J'ai entendu chanter..." par Jean-Marie Marcotte	3
Dialogue sur la Musique, par Pierre Raison	4
L'Orchestre symphonique des Jeunes, par Yves Tanguay	5
Pot-Pourri	6
Le centenaire d'un grand artiste: Gabriel Fauré	7
Album Musical 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14	
Morceau à dire: Les découvertes de Bébé, par Charles Fuster	15
Le folklore de l'Inde, par Lucien Thériault	16
Mosaïque	17
Théâtre et Concerts	18
Activités artistiques	19
Les Amis de l'Art, par Cécile Chabot	19
Il y a 50 ans dans Le Passe-Temps	20
Variétés scientifiques	20
Un cinéaste canadien: Maurice Gagnon	21
Chronique féminine: C'est la vie!	22
Les livres	24

LE PASSE-TEMPS est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone: MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus.

Direction: Eddy PREVOST

Rédaction: Roland PREVOST

TARIF DES ABONNEMENTS:

Canada: \$2 pour douze mois; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis: \$2.25 pour douze mois. Autres pays: \$2.50 pour douze mois. Le numéro: vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrrages.

CLAUDE DEBUSSY INCONNU

par MAURICE DUMESNIL

Ce n'est pas du musicien qu'il s'agit, car sa gloire est maintenant universelle. Mais l'homme lui-même est resté enveloppé d'un voile mystérieux qui n'a été soulevé que dans de rares occasions. Son mépris total de l'humanité en général est bien connu ; il ne démontrait aucun intérêt, par exemple, pour l'éducation des masses ; et s'il créait de la Beauté, c'était avant tout pour son plaisir personnel, pour le charme de ses propres oreilles. On le surnommait "le grand Solitaire" ; et comme cela lui allait bien... Pourtant, il y avait en lui un aspect fort différent : un sens de l'humour, une ironie un peu distante et discrète, souvent manifestée par un seul mot, un sarcasme, qui exprimait plus que de longues phrases. Ceux qui l'ont approché n'oublieront jamais la réserve de son accueil, un apparent manque d'extériorisation de ses sentiments sous lequel se cachait une grande tendresse pour les siens, pour ce foyer qu'il avait enfin réussi à créer, pour cette petite "Chouchou" qui incarnait la réalisation de ses rêves les plus chers...

Comme toujours quand il s'agit d'un musicien célèbre, on a colporté, ou même publié bien des anecdotes sur Claude Debussy. Anodines, plaisantes, piquantes, cruelles aussi, il en existe de tous les genres. J'aimerais donc en raconter quelques-unes qui ont la vertu d'être inédites. Elles jettent de la lumière sur la curieuse personnalité du maître. Il y a une douzaine d'années, à Paris, je voyais très fréquemment Emma Debussy. Plusieurs fois par semaine je lui rendais visite dans son appartement de la rue Vineuse, qu'elle avait choisi après la mort de son mari à cause de la proximité du cimetière de Passy où chaque jour elle allait se recueillir quelques instants. Dans le grand salon, le piano Blüthner qu'il avait tant aimé et avec l'aide duquel il avait conçu tant d'admirables pages ; les livres rares dont il aimait les reliures fines ; aux murs, quelques aquarelles et estampes aux tons voilés ; dans un coin, une collection de petites figurines de cristal discrètement illuminées ; de grands

abats-jours ; des sièges profonds ; une atmosphère élégante, aristocratique. Écoutons Emma Debussy évoquer des souvenirs.

Quand Claude n'était encore que le jeune "Achille", élève du Conservatoire, il manifestait déjà un goût intense pour le coloris des papillons qu'il chassait pendant l'été, pour les gravures en couleur



qu'il découpait dans *L'Illustration* et dont il ornait les murs de sa chambre. Un jour, comme il se trouvait chez son condisciple Gabriel Pierné, il fut fasciné par deux gravures sur bois précieusement conservées dans un grand sous-main. "Gabriel", dit-il sans avoir l'air de rien, "pourquoi ne vas-tu pas au salon chercher les derniers numéros de *L'Illustration* qui sont sur le piano. Il y a dedans des dessins exquis. Comme ils feraient bien sur les murs de ta chambre !" Ainsi fut fait. Mais quand Gabriel revint avec les magazines et une grande paire de ciseaux, l'intensité du regard d'Achille semblait apaisée. Bientôt M. Pierné père s'aperçut de l'absence des gravures, qui maintenant occupaient la place d'honneur dans la chambre d'Achille. Scène violente, accusations lancées contre le pauvre Gabriel qui n'en pouvait mais et protestait vainement de sa complète innocence ! Le mystère n'aurait jamais été éclairci, si un jour Achille n'était apparu, portant les précieuses gravures sous son bras, et les restituant comme si c'eût été la chose la plus naturelle du monde ! Sa soif de Beauté une fois satisfaite, il n'éprouvait aucun embarras en les remettant à leur place légitime. Cependant, Mme Pierné était, et resta fort longtemps irritée. Mais son mari en jugea autrement : "Il ne pensait pas à mal ! C'est un enfant, après tout. Oui... mais aussi un artiste !" dit-il sans rancune.

Une dizaine d'années plus tard, "Achille" avait obtenu un brillant Prix de Rome. De ses voyages en Russie comme "pianiste ordinaire" de Mme von Meck, la protectrice de Tchaikowsky, il avait rapporté une belle montre en or avec sa chaîne, offerte par cette amis des Arts à l'occasion de son départ. Suivant une coutume bien française, sa mère la cacha au fond d'une armoire, derrière des piles de lingerie. Or, un dimanche matin, Achille parut dans la salle-à-manger vêtu d'un superbe complet noir, tout neuf. "Maman", dit-il, "je vais à Ville-d'Avray chez les Vansier. C'est l'occasion de sortir ma belle montre". Victorine lui dévoila la cachette et Achille retourna à sa chambre. Après quelques instants, il revint, tout pâle : "La montre n'y est pas !" "Impossible", s'exclama la maman, "il n'y a que ton père et moi qui sachions où elle était ; toi-même tu n'en savais rien". Pendant ce court dialogue, la figure du papa Debussy était devenue cramoisie. Sa femme s'en aperçut, le regarda fixement : "Qu'est-ce que tu as fait de la montre ?" "Pauvre Papa... Ses lèvres, ses joues s'affaissaient comme celles d'un petit garçon pris en flagrant délit d'espèglerie. Il fut obligé d'avouer : le

(Suite à la page vingt-trois)



"J'ai entendu chanter..."

Par le Capitaine
JEAN-MARIE MARCOTTE

Souvenirs de voyage épinglés sur des chansons

Le capitaine Jean-Marie Marcotte était avant la guerre un journaliste-publiciste bien connu des lecteurs de la province de Québec. Il est récemment entré au pays après deux ans et demi de services dans l'armée anglaise. Ses fonctions au Psychological Warfare Branch du Grand Quartier Général Allié l'ont conduit notamment au Portugal, à Gibraltar, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Lybie, en Egypte, en Palestine, en Corse, en Italie, en France, en Angleterre et en Ecosse. Quelques-unes de ses notes de voyages intéresseront sûrement nos lecteurs, puisqu'il nous parle de chansons et de musique dans les pays qu'il a parcourus.

Il n'y a pas qu'à l'opérette où l'on peut faire trois fois le tour du monde en chantant.

Je n'ai pas fait trois fois le tour du monde, mais j'ai parcouru plus d'une douzaine de pays, en ces dernières années, et mes souvenirs de ces jours pleins de saveur et souvent de risques se rattachent presque tous à des chansons ou à des airs de musique.

J'ai entendu chanter en haute mer sur un petit navire norvégien qui échappa de justesse aux sous-marins allemands. J'ai entendu les Anglais qui chantaient au rythme des bombes qui crevaient leurs maisons. J'ai entendu des patriotes tchèques chanter dans un petit port de pêcheurs dans le nord de l'Ecosse, où ils venaient de trouver refuge après une équipée folle. Des Français chantaient dans les rues d'Alger, d'Ajaccio, de Marseille, de Grenoble, de Lyon, de Paris. D'autres Français du désert sans issue ont chanté devant moi des chansons qu'ils avaient composées dans leur exil. Et les Arabes de leur côté chantaient constamment. La Palestine est le seul pays où je n'ais jamais entendu chanter... Même les Italiens dans leur détresse trouvaient la grâce de chanter mélancoliquement leur "Santa Lucia" pour attirer les "lires d'occupation" dans leurs mains décharnées.

Ma chanson va commencer comme elle va finir; car elle n'a pas de refrain. Mon histoire est sans trame parce que son récit est la monotone mélodie de gens qui souffrent et qui chantent pour oublier, ou pour mieux se souvenir: chansons de marins, chansons d'exilés, chansons d'incantations musulmanes, chansons de résistance.

"J'AI ENTENDU CHANTER EN MER"

Je me souviendrai toute ma vie de ce petit "Scabeli", motorship norvégien qui certes avait déjà bien voyagé. Il n'était pas gros, il n'était pas beau. C'était un bon navire de 3,000 tonnes qui transportait seul et sans convoi de la nourriture en Angleterre. A son bord avaient pris place trois Canadiens d'origine française se rendant en Angleterre, vers un destin qui ne les portait pas à chanter.

Comme c'était un cargo, il n'y avait d'autres passagers à bord que les trois volontaires

et l'équipage de quatre officiers, tous norvégiens comme les hommes sous les ponts. Personne d'entre eux ne parlait le français ou l'anglais. Décidément, les Canadiens se sentaient bien seuls devant l'infini houleux d'une mer déchaînée pendant huit jours et huit nuits sans arrêt.



Le capitaine Jean-Marie Marcotte, photographié dans son jeep, à Fez, au Maroc.

Le mal de mer avait déjà fait ses ravages et des alertes successives avaient maintes fois fait changer la course du navire qui louvoyait en eaux troubles de l'Atlantique-Nord. Point de T.S.F. à bord, sauf pour l'usage de la navigation; pas de nouvelles, pas de journaux, pas de conversation, pas de musique. Chacun besognait à son poste, les passagers s'enfermaient dans leur silence résigné ou dans leurs lectures oisives.

Le huitième jour, il était midi trente, et la mer, houleuse comme une femme en travail d'enfant, se lamentait lugubrement en tordant de ses vagues rageuses le frêle cargo qui tenait quand même le coup. Les trois passagers canadiens s'accrochaient à la table du capitaine tandis qu'ils esquissaient péniblement les gestes du manger sans appétit.

Un marin apparaît hagard à l'embrasure de la porte et lance un cri guttural au capitaine qui, avec son second et le mécanicien, bondit de sa table vers la passerelle de commande.

Deux sous-marins en surface. Alerte générale. Tout le monde au poste de sauvetage. Toute vapeur avant! Toute vapeur à gauche! Toute vapeur à droite!... L'équipage entier et les trois passagers, revêtus de leur Mae West, s'agrippent stoïquement au bastingage pour ne pas tomber à la mer et les heures passent sans que l'attaque soit poussée plus avant. Nos zigzags et nos charges de fond ont sans doute empêché les

sous-marins de lancer leurs torpilles et 24 heures après, nous étions hors de danger et hors de la tempête qui nous bousculait depuis huit jours. Le quatorzième jour, nous touchions Cardiff, en pays de Galles, et la traversée n'était plus qu'un souvenir dans nos mémoires.

Quand je pense de nouveau au "Scabeli" et à ses marins norvégiens, je ne vois plus la tempête et je ne crains plus les sous-marins. Je me rappelle simplement une chanson, la seule qu'il y eut sans doute à bord. Nous l'entendions tous les soirs après dîner dans la cabine du second. C'était la voix de Gracie Fields qui chantait sur la phono: "He's dead, but he won't lie down; he's dead, he's dead, but he won't lie down..."

Ce fut la dernière traversée du "Scabeli". Il s'est bel et bien couché entre deux eaux alors qu'il retournait en Amérique y prendre une cargaison pour la Noël. Comme la chèvre de Monsieur Séguin, il a vaillamment lutté et résisté tant qu'il a pu, et puis, le matin venu, le loup l'a mangé... He's dead...

"J'AI ENTENDU CHANTER EN ANGLETERRE"

En Angleterre et en Ecosse, je devais retrouver bien d'autres chansons qui dans mes souvenirs font époque.

Ainsi de ce soir de raid à Londres, dans un couloir du métro, cette bande de petits kakis qui ne cessaient de chanter: "Roll out the barrel" et "You are my sunshine, my only sunshine..."

J'ai voulu voir dans ces airs surannés un peu d'ironie et d'inconscience anglaises. Les bombes tombaient comme les éclats d'un feu d'artifice au parc Jeanne-Mance et les Tommies ripostaient, d'une part de leurs Beaufors à Hyde Park, et d'autre part, de leurs chansons dans l'abri du Piccadilly: "You are my sunshine, my only sunshine..."

Ceux qui ont vécu en Angleterre quelque temps savent combien il y a d'ironie dans ces quelques mots. Qu'il suffise à ceux qui ne connaissent pas l'Angleterre que je mentionne qu'en première page du journal réduit du soir, les quotidiens de Londres consacrent tous les jours un entrefilet pour annoncer avec candeur que "le soleil s'est montré aujourd'hui pendant dix-huit minutes, quinze secondes..."

Par la suite et en d'autres circonstances, j'ai bien entendu des airs populaires: "I've got sixpence..." et c'était bien tout ce qui devait rester de la maigre solde du soldat anglais, une fois son cinéma payé. Quant à "Roll out the barrel"... je ne crois pas qu'il en vaille la peine; car le Canadien ne peut "accepter" la bière anglaise en temps de guerre comme méritant ce nom et cette publicité.

Et puis, un jour j'entendis que: "A nightingale sang on Berkeley Square..." Alors un bon midi, je m'y suis rendu et dans la brume qui me rappelait un soir d'automne pluvieux

(Suite à la page vingt-et-un)

DIALOGUE SUR LA MUSIQUE

par PIERRE RAISON

LE MAITRE — Bonjour, Monsieur. A qui ai-je l'honneur de parler ?

LE DILETTANTE — Je me nomme Ovide de Savoir.

LE MAITRE — Si je ne me trompe, vous êtes le jeune homme de qui nous entendons parfois la belle voix à la radio ?

LE DILETTANTE — En effet, Maître. Mais n'allez pas croire que je tire vanité d'un don aussi gratuit et qui ne m'est pas de grand secours dans l'impassé où je me trouve... On vient de me confier une tâche qui, j'en ai peur, dépasse ma compétence.

LE MAITRE — Quelle est donc cette tâche si difficile ?

LE DILETTANTE — Je viens d'être nommé commentateur de tous les programmes musicaux au poste radiophonique ABCD... J'avais sollicité cette situation par amour pour la musique mais maintenant ma conscience me reproche de ne pas être à la hauteur de telles responsabilités. C'est ce qui m'a incité à venir vous consulter ; je voudrais apprendre de vous, si possible, les meilleurs moyens à employer pour bien servir cet art.

LE MAITRE — Pour un bonimenteur*, vous êtes consciencieux ! Cela suffirait à vous rendre sympathique à mes yeux si votre amour pour l'art que je professe ne m'avait déjà prédisposé à vous aider.

LE DILETTANTE — Ainsi donc vous consentez à me servir de mentor. Je vous en remercie et je suis heureux que mon attitude d'esprit vous ait conquis à ma cause. Je tiens à vous dire que je suis encore plus fier de mon sens moral que de mon amour de l'art, car si je suis irresponsable de celui-ci, j'ai consciemment développé celui-là et c'est pour cette raison que je refuserais de prostituer mon don vocal en le mettant au service d'une publicité mensongère et véneale.

LE MAITRE — Puisque vous tenez à bien servir la Musique, je vous dirai tout d'abord qu'il ne suffit pas pour cela de l'aimer beaucoup. Il faut surtout l'aimer bien, c'est-à-dire aimer mieux et davantage ses plus belles œuvres, il faut être en état de distinguer celles-ci des compositions inférieures ou mauvaises et cela ne peut se faire qu'à l'aide de principes esthétiques et de certaines connaissances musicales fondamentales, c'est-à-dire, théoriques.

LE DILETTANTE — J'ai toujours été sous l'impression qu'aussitôt qu'une œuvre me plaisait en "l'entendant", j'étais en droit de conclure qu'elle était belle.

LE MAITRE — Cette façon de juger n'est-elle pas quelque peu arbitraire ? Je vous demanderai d'abord (et c'est un point essentiel si l'on tient à bien se comprendre) de n'employer les mots que dans leur sens propre.

LE DILETTANTE — Sans doute.

LE MAITRE — Ainsi, par exemple, vous ve-

nez de vous servir du terme passif "entendre" au lieu du terme actif "écouter". Pourquoi ?

LE DILETTANTE — Vous avez parfaitement raison et je me demande bien pourquoi je me suis laissé aller à une telle licence de langage.

LE MAITRE — Cette erreur a des racines causales plus profondes que vous ne croyez ou l'imaginez peut-être. Elle repose sur la fausse conception des valeurs, qui veut que le sentiment soit supérieur à la pensée, alors qu'en fait le sentiment n'est qu'un effet passivement reçu d'une cause qui a son origine dans la pensée même. On a donc tort de vouloir donner au premier la primauté sur la seconde puisqu'en fin de compte c'est la pensée activante qui allume le sentiment. Ainsi donc le sens auditif est passif jusqu'au moment où la pensée l'emploie activement pour écouter, afin de pouvoir bien entendre. N'êtes-vous pas vous aussi de cet avis ?

Une fois amené sur les hauteurs de l'Art véritable, qui tarderait à découvrir l'ignominie de l'art sans beauté, ce frère siamois de la parole sans pensée?

Péladan.

LE DILETTANTE — Je n'ai jamais assez approfondi ce problème pour arriver à l'envi-sager de ce point de vue, mais je comprends très bien ce que vous voulez dire. Vous venez de me faire reconnaître l'erreur où mon aveugle dépendance du sentiment m'a conduit.

LE MAITRE — Il me fait plaisir de constater que mes observations critiques sont bien reçues et je dois avouer que j'ai rarement rencontré une telle largeur de vue chez mes compatriotes du Québec. Cette qualité est, hélas ! encore plus rare chez nous, Canadiens, que la conscience chez certains annonceurs radiophoniques se spécialisant dans la publicité.

LE DILETTANTE — Cher Maître, vous êtes taquin mais je veux croire que vous n'y mettez pas beaucoup de méchanceté.

LE MAITRE — Vous avez raison mais redevons sérieux et dites-moi pourquoi vous aimez à discuter de musique.

LE DILETTANTE — Mais simplement pour le plaisir de parler de ce qui me passionne depuis mon enfance. Même quand je n'en entends pas, pardon ! j'aurais dû dire "quand je ne suis pas occupé à en écouter" — je tiens encore à en parler.

LE MAITRE — Je serais fort curieux d'apprendre comment on peut entreprendre une discussion sur un sujet quelconque sans avoir acquis au préalable les connaissances nécessaires à cette fin, à moins qu'on veuille don-

ner le nom de discussion à un simple combat verbal où chacun cherche à faire accepter ses propres réactions comme étant d'ordre supérieur à celles de ses contradicteurs. Toute impression n'est qu'une réaction idiosyncrasique (c'est-à-dire personnelle) à quelque chose qui vient de l'extérieur. Il s'ensuit que ce genre de discussion n'a plus la Musique comme sujet mais bien la raison causale de ce point de vue erroné, duquel dépend la confusion que font généralement les amateurs et qui les porte à conclure que tout se juge par le sentiment. Du moment qu'on se montre partial pour tout ce qui touche à ce dernier, on s'oppose tout naturellement à son antithèse même, la pensée... Et l'on se trompe aussi bêtement que bêtement.

LE DILETTANTE — Grâce à vous, cher Maître, je viens enfin de comprendre pourquoi j'ai jusqu'ici inconsciemment si mal aimé la musique en aimant tous les genres également.

LE MAITRE — Voulez-vous dire que pour vous le classique et le populaire avaient la même importance ?

LE DILETTANTE — Il me faut avouer à ma courte honte que oui.

LE MAITRE — Voulez-vous dire aussi que vous écoutiez avec le même plaisir une œuvre de maître et du simple jazz ? Mettez-vous donc dans le même sac Bach et Offenbach, Wagner et Meyerbeer, Schubert et Irving Berlin, c'est-à-dire, l'art pur avec l'ordure ?

LE DILETTANTE — Je rougis en vous avouant que jusqu'ici j'ai toujours conclu superficiellement et stupidement qu'en musique tout est invariablement beau.

LE MAITRE — N'était-ce pas là dépasser les limites d'un bon jugement ? N'êtes-vous pas d'avis que Beethoven s'adresse d'abord au cœur et ensuite à l'esprit, (remarquez que je ne parle pas de l'intelligence raisonnante), alors que le jazz ne s'adresse, lui, qu'au sens rythmique de l'instinct le plus inférieur, pour ne pas dire à celui des pieds.

LE DILETTANTE — C'est vrai. Fallait-il que je sois bête pour ne pas découvrir cela tout seul !

LE MAITRE — Cela n'est pas dû autant à la bêtise qu'à une simple absence de raisonnement. Admettez-vous enfin qu'en musique comme en tout il y a qualité et qualité ?

LE DILETTANTE — Il faut bien que je l'admette ! Mais pouvez-vous me dire si on peut parvenir à savoir établir la différence entre la bonne musique et la mauvaise ?

LE MAITRE — Voilà la question à laquelle il est urgent de trouver réponse. Dites-moi d'abord si vous croyez qu'avec le sentiment on puisse jamais évaluer quoi que ce soit de mental ou de spirituel, telle que l'est invariablement une œuvre d'art ?

LE DILETTANTE — Si jusqu'à présent une pièce musicale m'a plu, j'en ai toujours conclu que c'est parce qu'elle était belle.

(Le mois prochain, le dialogue exposera ce qu'il faut réellement entendre par belle musique.)

* "Bonimenteur" vaut-il mieux que "annonceur" ou "speaker" ? Pourquoi pas ?

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES

par YVES TANGUAY

"Mon rêve est de réaliser une expérience aussi belle qu'un véritable mélomane peut le désirer". C'est ainsi que s'exprime Fernand Graton, jeune musicien de Montréal. Il vient d'abandonner la direction littéraire d'une importante revue pour se consacrer uniquement à la musique. Quelle plus belle preuve de ses convictions peut-il donner ?

Mon excellent ami Graton réunissait, il y a cinq mois, une quarantaine de jeunes instrumentistes (tous futurs musiciens de profession) venant du Conservatoire, de McGill ou d'ailleurs. Il leur communiqua ses projets et surtout son enthousiasme. Les répétitions commencèrent aussitôt: Beethoven, Lalo, Mozart, Bach, etc. Les difficultés ne manquèrent pas. Presque à chaque répétition, il fallut changer de salle, et il y eut la chasse aux partitions que Fernand Graton dut souvent copier lui-même. Que de courage et d'abnégation, de la part des musiciens, pour travailler chaque dimanche, *gratis pro Deo*, sans aucun espoir de rémunération! Tous ont tenu bon, et l'Orchestre symphonique des Jeunes est maintenant prêt à donner son premier concert, vers le 5 juin, à l'Auditorium du Plateau.

— Je tiens à préciser, me dit Fernand Graton, que ce premier concert n'a pour but que de faire de la réclame à l'Orchestre symphonique des Jeunes, et — pourquoi ne pas le dire? — à enrichir son trésor actuellement inexistant. Nous nous proposons de donner quatre autres concerts au cours de l'hiver prochain, avec le même objet...

— Alors, tu ne crains pas la concurrence des grands orchestres ?

— Il ne s'agit pas de concurrence, puisque nous ne prétendons pas atteindre le même public. J'admire, comme il se doit, l'oeuvre magnifique accompli, par exemple, par les Matinées symphoniques, qui tentent d'inculquer aux jeunes le goût et la "science" du beau musical. Mais je suis convaincu — comme mes collaborateurs — qu'il importe de faire pénétrer le même sens esthétique chez les jeunes moins fortunés, chez ces milliers d'enfants qui n'ont pour toute formation musicale, hélas! que les *juke-boxes* et certaines émissions dites populaires!

— Existe-t-il d'autre orchestre de jeunes au Canada ?

— Je ne crois pas. En tout cas, je suis certain que nous innovons: il n'y a pas au pays d'école où les jeunes musiciens, venus de diverses institutions, puissent acquérir une certaine maîtrise du travail d'ensemble, si différent de celui de soliste.

— Oui, j'imagine qu'un instrumentiste entrera difficilement dans un grand orchestre sans avoir appris quelque part à abdiquer sa personnalité.

— A cause du but que nous nous proposons — rendre accessibles à l'enfant de la rue les belles oeuvres orchestrales — j'ai confiance que des mécènes démocrates s'intéresseront à notre oeuvre, à moins que ce ne soit les pouvoirs publics...

— Je souhaite que ton vœu se réalise, au delà de toute espérance! En attendant, les lecteurs du *Passe-Temps* te demandent le programme que tu présenteras à ton premier concert.

— Ah! bon. Voici. L'Orchestre symphonique des Jeunes interprétera l'*Ouverture Coriolan*, de Beethoven, la *40e Symphonie* de Mozart, le *Chant russe* de Lalo, les *Variations symphoniques* de César Franck. Qu'en penses-tu ?

— Excellent programme, ma foi, et très éclectique. Mais j'y vois un concerto. Tu as donc un soliste ?

— Oui, j'en ai même deux. Et pour être logique avec moi-même, ce sont des jeunes, des moins de trente ans. Paule-Aimée Bailly, boursière de Juilliard School, de New-York, jouera les *Variations symphoniques*; et Marcelle Manny, boursière du Conservatoire de l'Université McGill, fera entendre le *Chant russe*. Nous sommes très fiers de ces deux jeunes artistes. A l'automne, je compte présenter deux pianistes de grand avenir: Clermont Pépin, élève du Conservatoire de la Province de Québec, et Lise Desrosiers, élève d'Yvonne Hubert et gagnante d'une médaille offerte par le Gouvernement français.

— Tout cela, c'est magnifique !

— Mais il y a autre chose: l'Orchestre symphonique des Jeunes espère bien créer — ou du moins interpréter — des oeuvres de nos jeunes compositeurs. Quelques-uns ont beaucoup de talent. Nous les ferons connaître et admirer...



Notre célèbre compatriote Arthur LeBlanc a terminé récemment une grande tournée de concerts au Canada et aux Etats-Unis. En compagnie du grand ténor Richard Crooks, il s'est fait applaudir à Ottawa (où il reçut les félicitations du Gouverneur Général), à Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria. Il continua ensuite seul aux Etats-Unis, où il donna des récitals en Californie, au Nevada, dans l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Colorado, l'Arkansas et le Kentucky, puis il remonta dans le New-Hampshire. Randonnée magnifique, où "le changement constant de lieux et de paysages et d'auditoires, nous dit l'éminent violoniste, est un véritable stimulant." Dans les Etats du Sud, les oeuvres modernes ont peu de prise, et le vieux fonds nostalgique de ces populations accorde toujours meilleur accueil aux compositeurs classiques: Schubert, Liszt, Mendelssohn, Beethoven.

Pot-Pourri

Rares assurément sont les pianistes qui n'ont pas pratiqué les études de Czerny. L'homme lui-même est fort peu connu. Karl Czerny est né le 20 février 1791 et mourut le 15 juillet 1857. Il étudia d'abord avec son père, excellent musicien, puis avec Beethoven. Il reçut ensuite des conseils de Clementi et de Hummel. Dès l'âge de 16 ans, il se fit une solide réputation comme professeur de piano; ses élèves les plus célèbres furent Liszt, Dohler et Thalberg. Il publia plus de mille compositions: des messes, des symphonies, des ouvertures, etc.

C'est le 6 mai 1930 — il y a donc quinze ans — qu'eut lieu à l'Opéra de Berlin la première mondiale de "Christophe Colomb", drame lyrique de Darius Milhaud.

En 1936, lors du voyage transatlantique du fameux dirigeable allemand "Hindenburg", le pianiste Franz Wagner donna un récital pour les passagers. Ce fut le premier concert "volant".

Il y a quelques années, un chanteur français devait se faire entendre devant la famille royale d'Angleterre. Il choisit, entre autres oeuvres, un air autrefois très répandu: "The Lost Chord", dû au compositeur Sullivan. Mais comme notre artiste ignorait l'anglais, il se fit écrire les paroles phonétiquement, sur un petit papier qu'il devait tenir à la main. On ne sait comment, le Prince de Galles put s'emparer du poème ainsi transcrit avant le concert et il en distribua des copies à son entourage. Aussi, dès que le chanteur commença de s'exécuter, ce fut un éclat de rire général dans l'assistance. Voici les paroles "francisées":

Si-ted ouan dei at dhi or-ganne
Ai ouaz ouri-ri an dil ah tiz,
Ahnd mai fin-gerz ouann-der daid-li
O-vaire dhi no-izi kiz.

Il y a quelque temps, nous avons donné quelques titres fantaisistes d'Erik Satie. Bien avant lui, le compositeur François Couperin (1631-1698) se permit des blagues semblables. Dans la liste de ses oeuvres, nous trouvons "Le tic-toc choc", "Les coucous bénévoles", "Les trésorières surannées", "Les culbutes JXCXB-NXS". On prétend que ce cryptogramme signifiait JaCoBiNuS.

La première d'"Il Trovatore", l'opéra de Verdi, fut un fiasco, à cause surtout des chanteurs eux-mêmes. Le ténor avait le rhume; le baryton jugeant son rôle sans importance lança délibérément de fausses notes. Quant à la prima donna, signora Donatelli, c'était une personne d'un poids très respectable; aussi l'auditoire éclata-t-il de rire lorsque le médecin vint annoncer que l'héroïne allait mourir de tuberculose.

Le chef d'orchestre anglais Malcolm Sargent dirige la General Motors Symphony of the Air, avec très grand succès. Sa famille habite le Lincolnshire depuis plus de cinq siècles. Au début de la guerre actuelle, il quitta en hâte l'Australie pour rentrer à Londres. La veille de Noël 1939, il dirigea un grand concert de musique sacrée, dans le vieux Queen's Hall: plus de 300 voix et 300 instruments. Les dernières paroles chantées par le chœur furent celles du "Dream of Gerontius" du compositeur anglais Elgar: "How long, O Lord, Amen". Le lendemain, les musiciens retournaient au Queen's Hall. Il n'en restait que des ruines fumantes.

Pendant des mois, les anti-fascistes italiens écoutèrent les directives du "major Sheridan". Personne en Italie ne connaissait l'identité de ce personnage qui semblait si bien connaître la langue italienne et le peuple italien. Le "major Sheridan" est venu récemment aux Etats-Unis et c'est alors seulement que fut révélé son nom. Le "major Sheridan" n'était autre que l'éminent violoniste américain Albert Spalding. Né à Chicago il y a 58 ans, Spalding passa toute sa jeunesse à Florence. A la déclaration de la guerre, en 1914, il s'enrôla immédiatement. A la demande du capitaine Fiorello La Guardia — maintenant maire de New-York — il fut envoyé en Italie. Il s'engagea de nouveau lorsque les Américains entrèrent en guerre en 1941. En avril 1944, il arrivait en Italie pour diriger la propagande radiophonique. Il travailla si fort qu'il perdit 60 livres en quelques semaines. Lorsqu'il aura recouvré ses forces, il reprendra son violon et son archet.

L'hymne national belge, "La Brabançonne", date de la révolution de 1830. Les paroles ont été écrites par un soldat du nom de Jenneval; l'auteur de la musique est François van Campenhout, violoniste et ténor de Bruxelles.

Le célèbre violoniste Yehudi Menuhin est né à New-York le 22 janvier 1917. Il fit ses débuts à l'âge de sept ans, comme soliste de l'orchestre de San Francisco.

Serge Koussevitzky, de la Symphonie de Boston, propose que chaque citoyen ajoute 50 cents par année à son impôt sur le revenu. Les sommes importantes ainsi amassées serviraient à organiser des concerts populaires et à soutenir les musiciens de talent. Il déclare que cette méthode a fort bien réussi en U.R.S.S. depuis plusieurs années.

Les candidats aux fonctions publiques sont habituellement "sur les nerfs" le jour de la votation. Fiorello La Guardia ne s'en fait pas: ce jour-là, il se rend chez des amis musiciens et il se fait donner un récital, ou il se rend à une répétition de l'Orchestre Philharmonique de New-York. Cela n'est pas étonnant quand on sait l'intérêt qu'il porte à la musique.

Paul Letondal, père de l'éminent musicien, M. Arthur Letondal, fut le premier professeur montréalais à envoyer ses élèves se perfectionner en Europe. Les sept premiers élèves qui suivirent ce conseil sont Dominique Ducharme, Joseph Saucier, C. Panetton, S. Mazurette, Gustave Gagnon, Mlle M. Regnault et Mlle Marguerite Sym.

La Radio suédoise a annoncé ces jours derniers l'arrestation en Norvège de Henry Johansen, marié à Kirsten Flagstad, ex-soprano du Metropolitan Opera. Johansen, important commerçant de bois, a en effet été amené par les nazis dans le camp de concentration de Grini, bien qu'il fût auparavant un partisan de Quisling. Il fut libéré quelques jours plus tard. Mme Flagstad est en Norvège depuis 1940.



Gabriel Fauré dans son cabinet de travail, en compagnie de ses deux fils, au moment de sa nomination à la direction du Conservatoire de Paris, en 1905.

LE CENTENAIRE D'UN GRAND ARTISTE

GABRIEL FAURÉ

"Il y a des artistes qu'on admire et qui n'émeuvent pas. Il y en a d'autres, beaucoup plus rares, qu'on admire et qu'on aime : Fauré était au premier rang de ces artistes élus". Cet hommage d'un contemporain est le plus vrai que l'on ait rendu à Fauré l'enchanteur, dont le monde musical célèbre ce mois-ci le centenaire.

Gabriel Fauré, né le 13 mai 1845, eut le grand avantage de n'être pas contrarié dans sa vocation de musicien. Dès l'âge de neuf ans, il allait étudier à l'Ecole de musique religieuse fondée par Niedermeyer. L'année suivante, Niedermeyer s'étant rendu compte du talent du jeune Fauré accepta de le garder gratuitement pour élève.

Progrès rapides, marqués par de nombreux succès : prix de piano, d'orgue, d'harmonie, de composition. A vingt ans, il est organiste à Saint-Sauveur de Rennes. En 1870, après la guerre où il servit dans les voltigeurs de la Garde, Gabriel Fauré cumule ses fonctions de professeur à l'Ecole Niedermeyer et d'organiste à Saint-Sulpice, où il devait bientôt remplacer son maître Saint-Saëns.

Il commença alors à faire jouer ses premières oeuvres : *Cantique de Racine*, la *Chanson du Pêcheur*, une *Suite d'Orchestre en Fa*, *Les Djinns*, etc. Sa *Sonate en La*, pour piano et violon, composée en 1876, marque une date importante dans sa vie puisqu'elle annonçait déjà les deux célèbres *Quatuors* qui sont peut-être la meilleure expression de la musique fauréenne.

La vie de Gabriel Fauré s'écoula sans tapage et sans heurt. Et les honneurs ne lui manquèrent point : inspecteur des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'Honneur, etc. Il mourut le 4 novembre 1924.

"La musique de piano de Fauré est essentiellement mélodique ; la phrase fauréenne, longue, ample, pure, flexible, tantôt rêveuse, attendrie ou riieuse, tantôt grave et noble, est d'une ligne admirable... Classique par la beauté accomplie de la ligne, son oeuvre pianistique est moderne, audacieusement moderne par la facture".



PIANO

Moment musical . . . Franz SCHUBERT

CHANT

Ah ! Qui me passera le bois ?
Harmonisation de Alfred LALIBERTE

Nouvelles chansons :

Nostalgie, romance . . . Paul PARAUD
La dernière java Guy BERNARD

EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.
Bureaux chez



265 Est, Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
C.A. 9344

Pour le choix de vos

ALBUMS DE DISQUES

profitez des magnifiques

SALONS D'AUDITION

qui sont à votre disposition au

COIN DE LA MUSIQUE

chez



J.-E. CADIEUX
prés.

J.-C. AUBRY
sec.-trés.

LE GRAND MAGASIN A RAYONS
DE LA RUE MONT-ROYAL

MOMENT MUSICAL

FRANZ SCHUBERT

Piano

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is G minor (three flats) and the time signature is 2/4. The first system begins with a piano (*P*) dynamic marking. The music is characterized by a steady bass line and a more active treble line with various rhythmic patterns and articulations. The score includes numerous fingerings and slurs throughout.

First system of musical notation. Treble clef contains a melodic line with various ornaments and fingerings (e.g., 4, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1, 2). Bass clef contains a rhythmic accompaniment. Dynamics include *p*.

Second system of musical notation. Treble clef continues the melodic line with ornaments and fingerings. Bass clef continues the accompaniment. Dynamics include *f* and *p*.

Third system of musical notation. Treble clef features a melodic line with ornaments and fingerings. Bass clef continues the accompaniment. Dynamics include *pp*.

Fourth system of musical notation. Treble clef features a melodic line with ornaments and fingerings. Bass clef continues the accompaniment. Dynamics include *ppp*.

Fifth system of musical notation. Treble clef features a melodic line with ornaments and fingerings. Bass clef continues the accompaniment. Dynamics include *dimin.*.

Sixth system of musical notation. Treble clef features a melodic line with ornaments and fingerings. Bass clef continues the accompaniment. Dynamics include *dimin.*.

Ah! Qui me passera le bois?

FOLKLORE

(Tous droits réservés)

Harmonisation de Alfred LALIBERTÉ

Allegretto.

Ah! qui me pas se - ra le bois, Moi qui suis si pe - ti - te ?

Ce se - ra mon - sieur que voi - là : N'a - t'il pas bon - ne mi - ne ? là !

Somm's nous au mi - lieu du bois ? Somm's - nous à la ri - - ve !

Ce sera monsieur que voilà :
N'a-t-il pas bonne mine ?
Quand nous fûm's au milieu du bois
Il se mit à courir, là !
Sommes-nous au milieu, etc.

Quand nous fûm's au milieu du bois,
Il se mit à courir.
— Oh ! qu'a-vous donc, mon bon monsieur,
Qu'a-vous à tant courir, là !
Somm's-nous au milieu, etc.

Oh ! qu'a-vous donc, mon bon monsieur,
Qu'a-vous à tant courir ?
— J'entends venir des loups là-bas,
Qui nous suiv' à la rive, là !
Somm's-nous au milieu, etc.

J'entends venir des loups là-bas,
Qui nous suiv' à la rive.
Quand ils eur'nt traversé le bois
La bell' se mit à rire, là !
Somm's-nous au milieu, etc.

Quand ils eur'nt traversé le bois
La bell' se mit à rire.
— Bell', qu'avez-vous, bell', qu'avez-vous,
Qu'avez-vous à tant rire ? là !
Somm's-nous au milieu, etc.

Je ris de toi, je ris de moi,
De ta poltronnerie ;
D'avoir pris les perdrix du bois
Pour les loups en furie, là !
Somm's-nous au milieu du bois ?
Somm's-nous à la rive ?

NOSTALGIE

ROMANCE

Paroles de Sylvie M...

Musique de Paul PARAUD

Musical score for "Nostalgie" by Paul Paraud. The score is in G major, 3/4 time, and consists of five staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: "Les feuilles volent emportées par le vent Et le ruisseau a figé son fil d'argent Sur la colline, dans les pampres rous-sis Dé-pouillés des grappes d'or et de rubis Et les oiseaux dans le gris des nuages l'ri-leux s'en fuient vers d'autres paysages." The score includes various performance markings such as "Moderato.", "mf", "soutenu", "dim.", "p", "langoureusement mp", "avec calme", "animé", "expressif", "avec tendresse", "soutenu", "avec abandon", "plus lent", "dim....", "p", and "D.C."

La roseraie a refermé son écrin
 Les roses ont fané ces derniers matins.
 De sa stèle l'Amour au fond du bosquet
 Regarde à ses pieds le bassin desséché
 Dont le jet joyeux l'arrosait hier encor
 De ses perles d'opales, de lapis et d'or.

La forêt hautaine aux cîmes effeuillées
 Vers le ciel tend des bras tordus décharnés
 Là-bas la plaine sous de pâles rayons
 Lasse s'endort dans le chaume des moissons
 Et sur tes lèvres les mots d'amour meurent
 Et le coeur lourd de souvenirs, je pleure.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.
 Copyright 1945 — U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

LA DERNIÈRE JAVA

Paroles de Lucien DAUXOIS

Musique de Guy BERNARD

Allegretto.

mf *dim.* *p* *ten.*

Couplet.
"JAVA." *Bien rythmé.*

mp

Te sou - viens tu ma Li - set - te Des pre - miers jours de bon - heur

p *cresc.*

Nous al - lions le cœur en fé - te Et j'pre - nais un air vain -

p *rinf.*

soutenu *cantando.*

queur Mais l'di - manche dans la quin - guet - te Tu te fai - sais

sost. *cantabile*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.
Copyright 1945 — U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

a caprice *suave*

câ - line et co - quet - te Au bal tu dan - sais dans mes bras

legato *cresc.*

espress. *Refrain. en cadence*

Quand un ac - cor dé - on jou - ait la ja - va. C'é - tait un' ja - va

à plaisir *rit.* *ten.* *mp* *bien mesuré*

p *avec entrain*

U - ne vraie ja - va d'a - mour Que l'on vou - drait chan - ter

suivez

dolce

tou - jours. Ses no - tes joy - eu - ses en ca - den - ce Au cours

cresc. *mp*

de la danse Ont fait qu'a-mou-reu-se-ment

légèrement

S'échangeaient des bai-sers, des ser-ments. C'é-tait un' ja-va.

iagg. *dim.* *p* *ten.*

8

REFRAIN

C'était un' java
 Une vraie java d'amour
 Que l'on voudrait chanter toujours.
 Ses notes joyeuses en cadence,
 Au cours de la danse,
 Ont fait qu'amoureusement
 S'échangeaient des baisers, des serments.

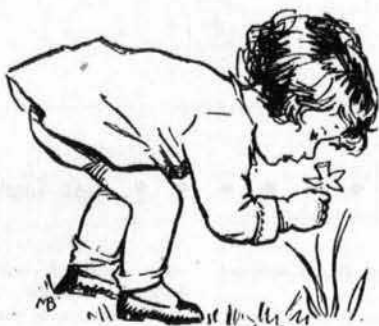
2

C'était un' java.
 A toutes les jolies filles,
 L'amour faisait la risette.
 A l'heure où l'étoile scintille,
 Margot, Lison et Ninette
 S'approchaient aux bras de leurs galants,
 Et sous les effluves du gai printemps
 S'enlaçaient grisettes et beaux gars
 Quand un accordéon jouait la java.

au refrain.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays.
 Copyright 1945 — U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

D'autres nouvelles chansons populaires, au dos de la couverture



MORCEAU A DIRE

Les découvertes de bébé

Bébé n'a rien encor dans sa petite tête ;
Des tableaux que le monde ouvert lui vient offrir,
Nul ne le fait penser, certes, rien ne l'arrête :
C'est au prix d'un chagrin qu'il va tout découvrir.

Il voit qu'il a des yeux, pourquoi ? Parce qu'il pleure.
Un coude ? Il le meurtrit en heurtant l'escabeau...
Il s'est mordu le doigt, et découvre sur l'heure,
Que ce doigt existait, puisqu'il lui fait bobo.

Il a trouvé le feu, comment ? Par les brûlures...
Il doutait, en été, du méchant vieil hiver ;
Il y croit maintenant ; il a des engelures...
C'est par une douleur qu'il a tout découvert.

Bébé ne savait pas qu'en la poitrine frêle,
Pour un être chéri qui vous blesse ou qui part,
S'éveillait une voix douce et surnaturelle,
Et qu'on peut avoir mal sans bobo nulle part.

Ce soir papa grondait, et maman s'est sauvée
Dans sa chambre, où la suit le petit, tout peureux,
Elle a dit à Bébé : "Va, je suis énervée"
Et c'est comme un silence obscur qui pèse entre eux.

La mère cependant, fiévreuse, machinale,
Arrache des rubans, déchire des billets,
Brûle de vieilles fleurs, et reste toute pâle,
Près du petit, tout rouge et les yeux inquiets.

Et, tout-à-coup Bébé sent l... sous sa menotte,
Quelque chose qui bat, tantôt avec lenteur,
Tantôt, plus fort, et qui palpète, et qui sanglote,
De le sentir blessé, Bébé trouva son coeur.

Longtemps il reste là, sa frimousse étonnée
Du tictac régulier qu'il touche, et qu'il entend.
Puis il s'en va rêveur : il sera la journée,
Fier de sa découverte, et malheureux pourtant.

Tu feras, mon petit, bien d'autres découvertes,
Mais hélas... c'est la vie, et c'est le sort humain
Tu les feras au prix de misères souffertes ;
Pour arriver à nous tout prend ce dur chemin.

Tu nieras l'amitié, mon fils, jusqu'au jour triste
Où ton frère de coeur gaiement t'aura trahi ;
L'amour ? Tu comprendras seulement qu'il existe
Quand son flot de chagrin t'aura tout envahi.

Tu douteras longtemps : puis à l'heure fatale
Où l'adieu de la chair nous fait encore souffrir
Tu verras l'au-delà, mais en poussant un râle...
C'est par une douleur qu'il faut tout découvrir.

Charles FUSTER.

Le recueil musical le plus
intéressant de l'époque...



CHANTS DES NATIONS UNIES

Collection de 36 chants nationaux,
avec textes dans leur langue d'ori-
gine et adaptations françaises inédites,
par DIAVOLO.

Arrangés pour quatre voix, piano
ou orgue. 90c (95c franco)

Indispensable à tout musicien, en vue
des fêtes d'armistice, des fêtes mili-
taires, réceptions de visiteurs étran-
gers, etc. On le trouvera très utile
au moment le plus inattendu.

CHANSONS DE NOCES

Recueil de plusieurs chansons de
noces et un reel instrumental
(paraîtra incessamment)80

EDITIONS DU MOIS :

- a) Fugue de Concert en Fa mineur
de A. Scarlatti 40
- b) Toccata en Ré mineur
A. Scarlatti 40
- c) Fantaisie en Ut majeur
G. F. Haendel 40

Trois compositions du répertoire clas-
sique, très nécessaires au dévelop-
pement musical de tout pianiste. (La
Fugue est pour musicien avancé ;
Toccata et Fantaisie sont de difficulté
moyenne.)

Envoyer un timbre-poste de 2c pour
recevoir notre catalogue.

Chez les marchands de musique
ou au

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.

LE FOLKLORE DE L'INDE

par Lucien THÉRIAULT

Plus on étudie les débuts obscurs de la musique, plus on est enclin à écrire qu'elle naquit dans l'Inde et en Chine. Wagner a dit: "Il n'est pas possible de réfléchir tant soit peu profondément sur notre art sans découvrir ses rapports de solidarité avec celui des Grecs". Et dans leur *Histoire de la notation musicale*, David et Lussy supposent que le système musical des Grecs fut apporté d'Orient par Pythagore. D'ailleurs, les anciens instruments grecs étaient d'origine asiatique.

Les Hindous ont eu de tout temps une prédilection marquée pour la musique et les arts scéniques. Le grand nombre d'ouvrages qu'ils ont écrits sur le sujet, les nombreux systèmes musicaux qui se sont successivement développés dans l'Inde, les légendes merveilleuses, les allusions fréquentes, les renseignements positifs même dont toute leur littérature est pleine, depuis les temps védiques jusqu'à notre époque, le montrent clairement.

Nous retrouvons dans l'Inde ces légendes bien connues de la Grèce sur le pouvoir magique attribué aux accents mélodieux des premiers musiciens. Le dieu Krishna n'a rien à envier au divin Orphée ou à Apollon. Comme eux il charme tous les êtres. Il anime tous les objets de la nature. "En l'entendant jouer de la flûte, le lotus, le jasmone, le pandanus et la thampâ en ont tressailli dans leur coeur..."

Il est tel *râga*, ou mélodie, qu'on ne pouvait chanter sous peine d'être environné de flammes. Au temps d'Akbar, le chanteur Naik-Gobaul, à qui l'empereur avait ordonné d'interpréter le *dipaka*, fut consumé par le feu, bien qu'il se fût plongé jusqu'au cou dans la rivière. Tel autre *râga* possédait la propriété d'obscurcir le soleil et de répandre sur la terre des ténèbres épaisses.

Ces histoires et ces fables ne méritent pas de nous arrêter plus longtemps; elles ne sont cependant pas tout à fait dépourvues d'intérêt, ne serait-ce que comme un indice de la puissance qu'exerça toujours la musique sur l'imagination des populations de l'Inde. L'Hindou va jusqu'à s'écrier dans son enthousiasme: "Il n'est rien de supérieur au chant. On ne voit rien au monde, et pour les dieux même, de plus agréable que le chant".

Dans la revue *Pro Musica*, Philippe Stern écrivait: "Les peuples des Indes ne se confinent pas dans leurs maisons comme nous; ils vivent au grand air le plus possible et c'est pourquoi toutes les nuances des saisons, des jours et même des heures sont réfléchies dans leurs *râgas*, ce qui veut dire mélodies. Ainsi par exemple l'aurore a sa mélodie: *bhairava*; l'après-midi a aussi la sienne: *multani*, et le soir a créé les *puravi*". Voici une traduction d'une *puravi*:

*Je me suspens au revers de ton manteau,
O Rama!
Tu es mon refuge étant le refuge de
mon art.
Ton art est mon maître. Ton art est
mon Seigneur.
Je m'accroche aux pans de ton man-
teau, O Rama!*



Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire de l'Inde, on voit que la Musique y tient une place importante, malgré les proscriptions édictées par les célèbres Lois de Manu ou code brâhmanique. Aussi fut-elle considérée comme un art national, jusqu'à la conquête musulmane: la religion de Mahomet proscrivait rigoureusement l'usage de la musique comme immoral et irreligieux. Dans le sud, cependant, où ne passa pas l'invasion, les musiciens conservèrent leur prestige et leur liberté. Et cela se continua jusqu'à nos

jours, sous les dominations hindoues, mongoles et anglaises.

"Les musiciens actuels dans leurs compositions", écrit Joanny Grosset, "les écrivains dans leurs ouvrages en dialectes provinciaux, continuent de suivre, comme des autorités infaillibles et intangibles, les anciens traités sanscrits. Comme on l'a dit, l'Inde est, par excellence, le pays où rien ne se perd: la tradition musicale antique s'y est perpétuée jusqu'à nos jours".

Ce qui distingue la musique et naturellement le folklore hindous, c'est la ténuité des sons. Les Orientaux en général ont conservé depuis les temps antiques ou même primitifs des nuances phonétiques ou musicales qu'Européens et Américains ont perdues. Leur oreille est beaucoup plus fine que la nôtre, et ils trouvent barbares nos accords plaqués. Il est donc très difficile pour nous de distinguer les subdivisions ténues de la gamme hindoue. Comme l'écrivait un auteur, "la musique hindoue possède une grande variété d'expression musicale et une richesse mélodique à peu près unique au monde".

Je ne puis mieux faire, en terminant, que de citer ce passage d'un beau livre de Chevillon: "Nul spectacle, nulle lecture, nulle étude, ne fait pénétrer aussi brusquement et aussi à fond dans l'âme d'une race étrangère que dix notes de sa musique. Rien ne donne aussi complètement la sensation de la distance qui nous en sépare. Un chant musulman, entendu tout à coup, le soir, en passant devant une mosquée; une sonnerie bouddhiste jetant un appel dans le crépuscule subit, au fond d'une étonnante forêt cinghalaise, tandis que les fûts serrés des cocotiers se mirent dans l'eau rouge des mares; des gongs hindous, des trompettes païennes vibrant sur les hautes terrasses de Bénarès, quand le soleil tombe derrière le Gange rose, sont comme des percées subites, des éclairs brusques qui, pendant une seconde, jettent une grande lueur et font tout entrevoir..."

Le succès des Compagnons chez les New-Yorkais

Les Compagnons sont revenus enchantés de leur voyage à New-York où ils ont donné les *Fourberies de Scapin*.

Une foule nombreuse au milieu de laquelle on remarquait des écrivains célèbres et professeurs de renom ont assisté à la représentation de cette oeuvre de Molière au théâtre Barbizon Plaza.

Les critiques ont été unanimes à déclarer que ce fut un succès sans

précédent. Les Compagnons ont conquis le public new-yorkais. Venus par sympathie, dans bien des cas, les spectateurs sont sortis enthousiasmés.

Il est même question que les Compagnons retournent à New-York l'automne prochain. Cette représentation était sous les auspices de l'Ecole libre des Hautes Etudes et sous le patronage du Consul de France à New-York.

MOSAÏQUE



■ La guerre la plus sanglante des temps modernes — eu égard aux effectifs engagés — fut celle que le dictateur du Paraguay, Francisco Solano Poles, eut à soutenir contre les forces combinées du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Les deux tiers de la population de l'Uruguay périrent dans l'aventure. En 1864, la population était de 600,000 âmes ; en 1871, il n'en restait plus que 221,000, dont 28,746 étaient des hommes de plus de 60 ans et de moins de 16 ans. Aujourd'hui encore, le Paraguay a beaucoup plus de femmes que l'homme.

■ Le 21 décembre est la journée la plus courte de l'année. Et cependant ce jour-là le soleil ne se lève pas plus tard et ne se couche pas plus tôt que le reste de l'année. C'est vers le 6 janvier que le soleil se lève le plus tard, et vers le 8 décembre il se couche plus tôt que d'habitude.

■ Une enquête vient d'établir une liste des dix plus importants remèdes : 1. La pénicilline. 2. Le sang, le sérum sanguin et les dérivés. 3. La quinine et son succédané l'atabrine. 4. L'éther et d'autres anesthésiques tels que la morphine et la cocaïne. 5. La digitaline. 6. Les arsphénamines. 7. Les antitoxines et vaccins. 8. L'insuline et l'extrait de foie. 9. Des hormones. 10. Les vitamines.

■ Dans de nombreuses villes d'Europe, tous les chats ont été tués pour leur chair et leur fourrure.

■ Les moulins à vent furent inventés en 1408 par deux Hollandais d'Alkmaar. En peu d'années, ils couvrirent les terres plates des Pays-Bas. Depuis un quart de siècle, ces bâtiments pittoresques disparaissent si vite que l'on a formé en 1930 une société appelée *De Hollandsche Molen* dans le but de les conserver comme monuments historiques.

■ Le comédien américain Bob Hope gagne au moins \$7,500 par semaine. On estime à 30,000,000 le nombre des personnes qui écoutent ses blagues radiophoniques. Pour chacun des quatre films qu'il tourne chaque année, il reçoit environ \$175,000. De plus, il a retiré des droits d'auteur considérables pour son livre *I never Lef Home*, dont il s'est vendu un million et demi d'exemplaires.

■ Les trois grands fleuves du monde sont le Mississippi-Missouri, 4,240 milles ; le Nil, 4,194 milles ; et l'Amazone, 4,000 milles.

■ La "ville sans hommes", ou Girls Town, c'est ainsi que l'on appelle un immense groupe de bâtiments construits à Washington en 1943. Plus de 11,000 employées du Gouvernement y sont logées.

■ Le roi Ibn Saud, qui règne sur presque toute l'Arabie, voulut récemment installer le téléphone entre ses nombreuses maisons. Des Musulmans protestèrent en disant que le téléphone était l'invasion du diable. "Si le téléphone transmet des paroles du Coran, répartit le roi, c'est qu'Allah est favorable". Et le téléphone entra chez le puissant souverain arabe.

■ A partir du moment où le bloc de bois est taillé en allumettes jusqu'à ce que celles-ci soient mises en boîtes, il faut soixante minutes.

■ Le président de Parks Air College, aux Etats-Unis, affirme que dans quelques années les avions domestiques seront dirigés par cet instrument merveilleux que l'on appelle le pilote automatique.

■ Bien peu de gens savent que l'Angleterre possède des puits de pétrole qui produisent actuellement 26,000,000 de gallons par année. C'est 400 pour cent de plus qu'avant la guerre.

■ De récentes expériences ont démontré la possibilité de construire un moteur électrique de 1,000 chevaux-vapeur pour avion. Ce moteur à courant alternatif ne serait pas plus grand qu'une boîte à beurre. Dans un avion à deux hélices, celles-ci seraient actionnées par des engrenages, et non, comme cela a lieu actuellement, par un moteur placé dans l'aile.

■ Un juge eut un jour à régler un différend entre deux frères au sujet d'un grand domaine. Son jugement est aussi célèbre que celui de Salomon : "Que l'un des deux frères partage le domaine en deux, et que l'autre ait le premier choix".

■ Plus que nous, nos ancêtres savaient trouver des appellations pittoresques. C'est ainsi que l'on rencontre sur le Saint-Laurent l'île au Canot, l'île au Cheval, l'île aux Chats, l'île aux Cochons, l'île aux Corneilles, l'île aux Grues, l'île aux Perroquets, l'île aux Réaux, etc.

DAVIDSON & ROBERTSON

COURTIERS EN VALEURS

Membres
Montreal Stock Exchange
Montreal Curb Market

Spécialistes en valeurs
minières

266 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL (1), QUE.
PLateau 3971

Comme cadeau en tout temps de l'année...

un abonnement au *Passe-Temps* plaît toujours.

Chaque mois, cette revue éclectique rappellera agréablement votre souvenir.

Au destinataire, nous adressons en votre nom une jolie carte "certificat d'abonnement de cadeau."

\$2.00 par année

Le Passe-Temps

Case 2078, Place d'Armes
MONTREAL, P. Q.

Aux personnes atteintes de surdité

Si Beethoven avait eu le bonheur de posséder un *NEW MAICO*, il eût sans doute écrit un plus grand nombre de chefs-d'oeuvre.

C'est par l'oreille que l'on peut apprécier l'art musical. Ceux qui aiment la musique doivent donc entendre parfaitement.

Si vous souffrez de surdité, vous avez besoin d'un *NEW MAICO* pour les concerts, pour les affaires, pour que la vie soit plus agréable. Demandez la brochure "Your Hearing — What is it like?" Elle vous sera très utile.

BATTERIES POUR TOUTES
MARQUES D'APPAREILS

Medical Acoustic Instruments Limited
718-719 EDIFICE CASTLE
1410 rue Stanley, Montréal, P. Q.
MA. 8935

THEATRE et CONCERTS

Pour les enfants de France.

Le 30 avril, à l'église Notre-Dame, sous les auspices de l'Union des Latins d'Amérique, Renée Nizan, jeune organiste française, a donné un récital au bénéfice des enfants de son pays. Les grandes orgues de l'église paroissiale ont chanté pour que les petits de là-bas aient du pain et de la joie et Renée Nizan, la brillante virtuose et l'interprète sincère des grands maîtres de la musique, doit en être remerciée par tous ceux qui aiment l'Art et la France.

Aux musiciens et sociétés musicales

Le Passe-Temps invite les musiciens et groupements musicaux (fanfares, chorales, etc.) à lui communiquer des nouvelles des activités artistiques dans leur région. Les informations doivent nous parvenir au plus tard le 15 du mois précédant leur publication.



TABLETTES "MADELON"

CONTRE

maux de tête, rhumatisme,
grippe, névralgie, etc.

EN VENTE PARTOUT

ou

envoyez un dollar pour 100 tablettes
à

Les Produits "MADELON" Enrg.

6296, rue St-André
MONTREAL, QUE.

5e Anniversaire de la Symphonie Féminine de Montréal.

Au Plateau, le 2 mai dernier, pour fêter le 5e anniversaire de la Symphonie Féminine de Montréal, Ethel Stark avait invité Mishel Piastro, célèbre violoniste russe, diplômé du Conservatoire de Petragrad et présentement premier violon de l'Orchestre Philharmonique de New-York. L'Orchestre était sous la direction de Ethel Stark.

Récital de chant.

Jacques Labrecque, ténor canadien de belle réputation, se fit entendre à l'Auditorium du Plateau, le 3 mai. Il chanta, à part quelques-unes des plus belles pages de la musique étrangère, des oeuvres d'Oscar O'Brien, d'Hector Gratton et de Lionel Daunais. John Newmark, au piano.

Festival Mozart.

Au théâtre His Majesty's, les 7 et 8 mai, Jean Vallerand, compositeur et critique musical, secrétaire général du Conservatoire de Musique de la province de Québec, a dirigé *La Flûte enchantée*, de Mozart.

Un grand événement pour les auditeurs de musique symphonique.

France-Film termine sa saison de belles auditions musicales en présentant au théâtre Saint-Denis, les 11 et 12 mai, l'Orchestre Symphonique de Philadelphie sous la direction de Eugène Ormandy. Cet orchestre, réputé par sa richesse sonore, son équilibre et le sens artistique de chacun des musiciens qui en font partie, a exécuté le *Concerto Grosso en ré mineur* de Handel, la *Symphonie de la Réforme* de Mendelssohn, les *Pins de Rome* de Respighi, l'*Ouverture Der Freischutz* de Weber, la *Symphonie en ré mineur* de César Franck, l'*Après-midi d'un Faune* de Debussy et *Le Chevalier à la Rose* de Strauss, ainsi qu'une oeuvre d'un compositeur américain, *Chant de 1942* de Creston. 110 musiciens qui sont de réels artistes.

Les jeunes ont leur part de beauté.

Les dernières Matinées Symphoniques ont eu lieu les 12 et 19 mai, avec Maître Désiré Defauw au pupitre. Ces Matinées établies il y a quelques années dans le but de faire connaître la belle musique aux petits enfants et aux écoliers, de leur en donner la compréhension et l'amour, est une oeuvre qui a déjà produit des fruits magnifiques, une oeuvre qui a conduit et qui conduira la jeunesse à la possession de la plus belle joie qui soit : la joie artistique.

La Musique dans les beaux soirs d'été.

Ecouter sous les étoiles, dans la montagne, sous les feuilles des arbres et tout près de l'herbe aux senteurs estivales, les oeuvres des grands maîtres de l'art musical : voilà que la Société des Concerts Symphoniques va de nouveau offrir cette joie au peuple de Montréal. Les concerts d'été au Chalet de la Montagne seront donnés tous les jeudis soirs, du 28 juin au 16 août. Parmi les chefs d'orchestre on mentionne Defauw, MacMillan, Golschmann, Rapee et Bernstein.

Les Amis de l'Art.

Les récitals-causeries organisés par l'Association "Les Amis de l'Art" en octobre, avril et mars derniers, ont prouvé que la jeunesse s'intéresse de plus en plus à la Musique et qu'elle accueille avec enthousiasme ceux qui se penchent sur elle pour leur en montrer la beauté et les secrets. 8,000 jeunes auditeurs ont assisté aux 6 récitals-causeries de l'automne dernier et 5,000 aux 4 autres données ce printemps par Marcel Grandjany, haspité, et par Jean Dansereau.



Mme Isabel Woodward, de Toronto, élève de la classe de M. Isidor Philipp au Conservatoire de la Province de Québec, qui se fera entendre en récital, le 23 mai à 5 heures, au Conservatoire. Mme Woodward a été l'artiste invitée le 16 mai au programme des Chefs-d'oeuvre du Piano, sur les ondes de Radio-Canada. Elle commença ses études dans l'Ouest canadien, où elle remporta les plus grands honneurs dans des festivals, en Saskatchewan et au Manitoba. Sur la recommandation de Sir Ernest McMillan, elle obtint la bourse Hazel Ireland Eaton et fut l'élève, au Conservatoire de Toronto, de Viggo Kihl, de Hayunga Carman et du Dr Charles Peaker. D'autres élèves de M. Philipp prendront part au programme du 23 mai: Miles Roberta Kerr, Thérèse Pageau, Dorothy Breitman, Lorraine Gaboury et Madeleine Martin.

Echos et nouvelles

LES AMIS DE L'ART

par Cécile CHABOT

L'Art, sous quelque forme que ce soit, étant de toutes les inventions humaines, celle qui procure la joie la plus subtile, la plus sûre et la plus durable, il importe que la jeunesse fasse, en même temps que l'apprentissage de la vie, l'apprentissage de la montée vers les dieux. Heureux les petits enfants à qui on enseigne à lire, à écouter, à contempler! Heureux les adolescents qui savent le chemin des livres, de la musique et des arts plastiques! Ceux-là ne connaîtront jamais la solitude et la pauvreté dans toute leur désespérance et tout leur anéantissement car ils auront en eux une présence et une richesse qui ne passent point.

L'Association "Les Amis de l'Art", fondée le 21 septembre 1942, par Madame Hector Perrier, s'est penchée sur la jeunesse canadienne pour lui permettre de marcher à la rencontre de cette joie esthétique et des richesses qui en découlent. Le but que l'Association s'était fixé d'aider les jeunes à occuper intelligemment leurs loisirs, à développer leur goût pour les manifestations de l'esprit, à cultiver leur sens de la beauté, elle n'a cessé de le poursuivre et les résultats obtenus prouvent qu'elle n'a pas failli à son idéal. Plus que jamais la jeunesse étudiante s'intéresse à la musique, à la peinture, à la littérature et les avantages que lui a procurés l'Association sont innombrables. A prix modiques, les membres peuvent assister aux plus beaux concerts donnés à Montréal, aux Ballets, au Théâtre, entendre les plus grands artistes canadiens et étrangers, écouter des conférenciers de renom. Elle organise des visites d'expositions de peintures sous la direction de peintres et de professeurs, des émissions radiophoniques qui leur sont spécialement destinées, des récitals-concerts qui les préparent à la compréhension des œuvres musicales. Elle les incite à fréquenter les bibliothèques, les musées, et pour les encourager à s'acheter des livres, à se faire des collections de disques, elle obtient pour eux, chez les libraires et chez les marchands de musique, des escomptes intéressants. Elle suggère que les parents et les professeurs offrent comme moyen d'émulation dans les études, ou comme récompense à ceux qui étudient ferme ou réussissent un examen, des billets de concert, un abonnement à une société de conférences, à une solide revue musicale, littéraire ou théâtrale, aux Matinées

Symphoniques, etc., etc. Elle fait appel à toutes les générosités et à tous les dévouements afin que ceux qui s'intéressent au développement intellectuel et à la culture artistique de notre jeunesse puissent participer à son œuvre, lui permettre de s'étendre et de progresser.

L'inscription des membres augmente chaque année. En 1942, 4,000 membres se sont inscrits. A date, cette année, 11,800 membres répartis dans 266 maisons d'éducation, comprenant les Universités de Montréal et McGill et 26 institutions hors de la métropole. D'octobre 1944 à avril 1945, 1,500 laissez-passer et 8,000 billets gratuits ont été distribués et 35,000 billets ont été vendus. (Il est à noter que l'Association ne retire aucun pourcentage de la vente de ces billets.) Comme il est facile de le constater, la jeunesse répond avec enthousiasme à l'appel de l'Association et ceux qui travaillent à la diffusion de l'Art, ceux qui s'efforcent de le faire comprendre et de le faire aimer, méritent l'appui de tous les hommes de bonne volonté, car ils sont en même temps que des éducateurs, des semeurs de joies profondes et des éclaireurs de la Beauté.

Cécile CHABOT.

N. D. L. R. — Le Passe-Temps reconnaît en toute sincérité l'œuvre admirable accomplie par les Amis de l'Art et il souhaite que cette courageuse initiative inspire des mouvements semblables dans toutes les villes du Québec. C'est avec non moins de sincérité que nous réproprions la publicité accordée à des spectacles aussi peu artistiques que les Rodéos et certains débats oratoires où se complaisent trop de jeunes.

Activités musicales

SALABERRY DE VALLEYFIELD — L'Association des Etudiants des Ecoles d'Arts et Métiers a remporté un beau succès avec sa conférence-concert du 29 avril. François Hertel, écrivain très personnel, nous a fait une brillante "Apologie du rire". L'artiste invitée était Mlle Gisèle Phaneuf, qui connaît bien les habitués des Variétés Lyriques.

SHAWINIGAN — Grande fête de la Musique, les 7 et 8 mai, sous la présidence d'un ancien citoyen de Shawinigan, M. Hubert Biermans, et de M. Edgar Genest, généreux patrons des corps de musique. Au concert annuel de l'Union Musicale de Shawinigan, l'artiste invité fut Arthur Leblanc, violoniste de réputation internationale. A cette occasion, l'orchestre groupait 80 instrumentistes.

RIVIERE-DU-LOUP — Au nombre des événements musicaux des dernières semaines, il

faut mentionner l'audition de deux pianistes de chez nous : MM. Lucien Beaulieu et Welle Gérard, à l'occasion d'une conférence du Père Gérard Lapointe. On y entendit aussi un trio du Choeur Colombien et l'ensemble de ce même Choeur.

Après un concours d'amateurs à l'Hôtel-de-ville, plusieurs artistes locaux se sont fait chaleureusement applaudir : le notaire S.-P. Dugal a interprété avec beaucoup de finesse *Sur l'Eau*, de Tagliafico ; le Dr Alphonse Couturier, ténor, a très bien rendu un extrait de *Lakmé* ; et l'abbé Antoine Deschênes, basse, a chanté le beau *Viatique*, de Chaminade. Beaucoup de mérite revient également au professeur Emile Goulet, excellent violoniste.

JOLIETTE — Le concert du 10 avril fut un grand événement musical dans notre ville. L'Orchestre symphonique du Séminaire, sous la direction du Père L. Bellemare, c.s.v., interpréta brillamment des œuvres de Rossini, Debussy, Bach et Tchaikowsky, et le Père R. Brunelle, c.s.v., rendit avec beaucoup de profondeur le beau Concerto pour violon et orchestre, de Beethoven. Cette fête musicale était sous la présidence d'honneur de M. Claude Champagne, directeur-adjoint du Conservatoire de Musique de la Province de Québec.

Les 7, 9 et 12 mai, des élèves du Séminaire créèrent la tragédie nouvelle — *Les Gracques* — du Père Gustave Lamarche, l'un de nos plus éminents auteurs dramatiques. Cette œuvre est en 10 tableaux. Choeurs réglés par Morenoff. Le R. P. E. Marion, c.s.v., dont on connaît la haute compétence musicale, a choisi des œuvres de Prokofieff et de Sate pour la musique de scène.

Abonnez-vous à la Revue
de Musique et de

BRODERIE VENNAT

(revue bilingue)

PRIX : Canada : 12c par an
Etats-Unis : 25c par an

3770 rue St-Denis, MONTREAL

Lorsque vous mangez en
ville, allez chez

Murray's

CUISINE
SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Il y a 50 ans dans "Le Passe-Temps"

4 MAI 1895 — En page-frontispice, une photo de la comédienne belge Léontine Raymonde, arrivée depuis peu à Montréal.

En éditorial, commentaires sur la célèbre mésaventure de Sylva Clapin qui avait eu l'audace d'annoncer une oeuvre du romancier Paul Bourget sur le Canada français. Lorsque parurent les *Sensations de Nouvelle-France*, où les Canadiens français étaient malmenés, il dut en avouer la paternité. Le rédacteur termine ainsi: "Judas, par cupidité, a vendu son Dieu, mais le prix de sa trahison ne lui a guère été profitable".

Nouvelles: La saison d'opéra français vient de se terminer. Les deux séries de représentations furent des succès au point de vue financier mais la qualité des spectacles fut supérieure aux années précédentes. — Plus de deux mille personnes ont assisté, au Monument National, au concert du virtuose belge Ysaye.

Ce numéro contient une valse, *La Charmeuse*, de Bachmann.

18 MAI 1895 — En première page, une photo de l'inoubliable Réjane, qui avait créé peu de temps auparavant, à Paris, *Madame Sans Gêne*, la pièce de Sardou et Moreau. Le rédacteur expose la situation internationale, assez confuse à cette époque comme toujours. Contrairement aux pronostics, le Japon vient de battre la Chine et lui a imposé un dur traité de paix. La puissance nouvelle du Japon inquiète surtout la Russie, mais l'Angleterre préfère pactiser avec le vainqueur. — A Madagascar, la conquête s'achève et les Malgaches regrettent d'avoir résisté aux Français.

Nouvelles: La troupe d'opéra français, sous la direction de Haakmann, vient de remporter un grand succès à Québec, dans *Mignon*, avec Mmes Degoyon, Blondel et d'Artigny dans les premiers rôles. — Ouverture de la saison d'été, au parc Sohmer. Au programme, le célèbre équilibriste Calcedo, les trapézistes Vernon et Edwards, et un groupe de chanteurs dont le plus important est le baryton Soum. — On annonce la venue prochaine à Montréal du directeur de musique Sousa. — Mme Réjane passera quelques jours à Montréal l'invitée de l'Académie de Musique.

Le chapeau chic exclusif
La lingerie fine française
vous les trouvez encore à

ICI PARIS
A MONTREAL

1436 Mansfield

Téléphone: MARquette 4366

VARIÉTÉS



L'hémorragie cérébrale

Le président Roosevelt est mort d'une hémorragie cérébrale. Tant de décès sont attribuables à cette cause qu'il importe d'en connaître les données essentielles.

L'hémorragie cérébrale est habituellement l'épanchement du sang dans le cerveau par suite de la rupture des artérioles ou petites artères. Les personnes souffrant de haute pression artérielle sont évidemment les plus exposées à l'hémorragie cérébrale.

On croit généralement que l'hypertension provient d'un usage immodéré des boissons alcooliques, du sel, des viandes rouges ou du tabac. Cela n'est pas prouvé. Le Dr Irvine H. Page, d'Indianapolis, qui a fait dans ses laboratoires, avec d'autres médecins, de nombreuses observations de pression artérielle, est d'avis que celle-ci provient d'abord d'une substance sécrétée par les reins: l'angiotonine. D'après lui, l'angiotonine a pour effet de faire contracter les vaisseaux sanguins, et le coeur doit évidemment fournir un travail plus ardu. Injectée à des personnes à pression normale, l'angiotonine produit pendant quelques minutes une hypertension.

Le système nerveux hausse également la pression artérielle. La nervosité, l'inquiétude, la trop grande tension intellectuelle augmentent la pression.

Pour avoir de belles pommes rouges

Lorsque les pommes sont d'un beau rouge, elles se vendent assurément mieux. On peut savoir d'avance que les pommes seront belles en observant la couleur des feuilles. En effet, si les feuilles sont d'un vert foncé, c'est que l'arbre est vigoureux et qu'il se nourrit dans un sol suffisamment azoté. En conséquence, le fruit lui-même sera plus sain.

En partant de ce principe, deux professeurs de l'Université Cornell ont collectionné, au milieu de l'été, pendant plusieurs saisons, les feuilles de pommiers de différents sols. Et à l'aide d'un spectrophotomètre, ils purent établir un tableau de sept nuances de feuilles de pommiers. Le pomiculteur n'a qu'à comparer les feuilles de ses pommiers à ce tableau pour savoir tout de suite que ses arbres reçoivent ou non assez d'azote.

En général, les pommes sont grosses mais peu colorées lorsque l'azote (ou le nitrogène) est en abondance. Mais il faut bien se décider à choisir entre la taille et la couleur, puisque la couleur reste un important facteur de vente.

Les deux savants de l'Université Cornell n'ont étudié jusqu'à présent que la McIntosh, l'une des principales variétés que l'on trouve sur le marché.

Un grand bienfaiteur de l'humanité

Il y a quelques années, beaucoup de Montréalais ont sans doute croisé sur la rue un Noir sobrement vêtu, grand, à l'allure distinguée. Ils ne se sont pas doutés qu'il était un très grand bienfaiteur de l'humanité.

Le Dr Charles Richard Drew, en effet, a fait ses études médicales à l'Université McGill et c'est ici qu'il commença les travaux qui devaient l'amener à d'importantes découvertes.

Nà à Washington en 1904, il mena de front et les études et l'athlétisme. A 22 ans, il voulut étudier la médecine, mais il dut d'abord amasser un peu d'argent en s'engageant au Morgan College, de Baltimore, comme moniteur de gymnastique et démonstrateur en biologie et en chimie. Il s'inscrivit ensuite à l'Université McGill, où il obtint la bourse Williams, la bourse Rosenwald et le premier prix en neurologie, en même temps qu'il se classait champion pour le saut et la course. Devenu interne au Montreal General Hospital en 1933, il constata, lors d'un commencement d'incendie à l'hôpital, les réactions sanguines des patients soumis à un violent choc nerveux. Il fit des recherches actives en ce domaine, si bien qu'en 1938 la Fondation Rockefeller lui accordait une bourse. En collaboration avec le Dr Scudder, du Presbyterian Hospital de New-York, le Dr Drew trouva le moyen de conserver non pas le sang mais le sérum sanguin. Et c'est lui qui, dans l'effolement qui suivit la chute de la France, réussit à organiser sur une grande échelle la collecte et la conservation du sérum sanguin dont la Grande-Bretagne assiégée avait un si urgent besoin. Aujourd'hui, sur tous les fronts, sur tous les navires, et dans les régions libérées, le sérum sanguin sauve des millions de vies, grâce aux travaux du Dr Drew et de ses collaborateurs.

MAURICE GAGNON

Maurice Gagnon est certainement le plus ingénieux de nos cinéastes canadiens-français. D'autres savent interpréter nos paysages ou nos types ruraux, d'autres font vivre sur la pellicule notre faune et notre flore. Mais aucun, croyons-nous, n'a réussi comme Maurice Gagnon la réalisation de films d'action, avec décors et personnages. Ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser aux documentaires : il a produit dans ce domaine difficile des oeuvres d'une réelle beauté artistique.

Après avoir pratiqué la photographie — souvent avec des appareils rudimentaires — Maurice Gagnon se consacra, en 1933, à la cinématographie, et depuis 1935 il se spécialise dans le film en couleurs, où il est devenu un maître.

Il débuta par le reportage filmé, qui lui apprit l'art de l'éclairage, du découpage et du montage. En 1935, il réalisait son premier documentaire en couleurs : *La Gaspésie pittoresque*. Deux ans plus tard, il s'essayait au film d'intrigue, une bande comique intitulée *La Glu fatale* qu'il améliora quelques années plus tard et présenta sous le titre : *U-742*. C'est un film d'espionnage interprété avec beaucoup d'aisance par des journalistes de *La Patrie*.

Son documentaire en couleurs, *12 heures à l'Expo de New-York*, ferait honneur à des cinéastes de réputation internationale. Il faut voir les merveilleux effets de coloris des grandes fontaines lumineuses, où se meuvent

les nuances les plus délicates : c'est un vrai pastel animé.

Pour la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises, Maurice Gagnon a tourné deux films émouvants : *Un entre mille*, et *Les yeux ouverts*. Une autre de ses productions en couleurs qui remporte partout un grand succès s'intitule *Jean s'en mêle*, dont l'intrigue a la naïveté et le charme des contes d'enfants. Et c'est un véritable conte d'enfants qui nous montre le Père Noël qui se fait jouer un bon tour par un petit bonhomme de 2 ans.

En 1943, malgré les restrictions imposées par la guerre, Maurice Gagnon réussit à tourner deux oeuvres très intéressantes : *L'Industrie du Castor*, et *Le Château ensorcelé*. Le premier est un excellent documentaire sur CASTORVILLE, près de Montréal, où M. Edouard Lavoie a réussi non seulement l'élevage mais même le domptage des castors ; le film montre ces ingénieux animaux obéissant docilement aux commandements de leur maître et réparant rapidement des cabanes. *Le Château ensorcelé* est un conte oriental interprété à merveille par des enfants ; pour l'incendie du château et d'autres spectacles, Maurice Gagnon a réalisé des prodiges d'habileté dans son studio... qui est aussi son garage.

Enfin l'an dernier, autre reportage filmé, *Croisière au Saguenay*, d'où se dégage toute la poésie hugolienne de cette rivière inoubliable.



Notre infatigable cinéaste terminera bientôt trois belles oeuvres d'inspiration différente : *Allons à la pêche* (histoires de pêche comportant d'habiles trucs photographiques), *De Montréal à Percé* (voyage de rêve) et *L'aseptique à l'hôpital Pasteur* (documentaire très instructif).

Membre de l'Amateur Cinema League, de New-York, Maurice Gagnon a vu ses oeuvres appréciées par les meilleurs cinéastes américains.

"J'ai entendu chanter..." (Suite de la page trois)

à Montréal, je distinguai seulement quelques disciples de Florence Nightingale qui sortaient du ministère de la Santé... Je suis convaincu que les rossignols ne vont pas à Berkeley Square pour chanter. Et même iraient-ils, qu'on ne les verrait.

On m'avait dit aussi qu'un jour il y aurait des : "Bluebirds on the White Cliffs of Dover..." Je l'ai cru, parce que je croyais, comme tous les Anglais, en la victoire.

En novembre 1944, la victoire à Douvres était à l'ordre du jour. Calais venait d'être libérée, en face, de l'autre côté de la Manche. Donc, les Allemands ne tiraient plus leurs canons à longue portée. Je me suis rendu à Douvres, comme sur un champ de bataille victorieux. Je n'ai pas vu d'hirondelles... mais seulement des mouettes et des goélands. Les falaises non plus n'étaient pas blanches ; elles étaient grises... grises comme le ciel ; grises comme le soleil de ce jour-là. Mais les gens de Douvres connaissaient l'ivresse de la délivrance et revenaient sur terre pour la première fois depuis trois ans.

J'étais en Ecosse, tout au nord de l'Ecosse, le jour de la fête nationale, la Saint-André, 27 novembre, et j'ai chanté avec les officiers

écossais, mes collègues et mes instructeurs. Depuis "Loch Lhomond", que j'avais vu la semaine précédente, jusqu'au fameux "Bonnie Prince Charlie", dont parlent toutes les légendes écossaises... "Will ye no come back again ; will ye no come back again...", chantions-nous vainement avec nos amis écossais, après avoir visité l'une des vraies, authentiques, uniques, grottes où se cachait jadis le paladin douteux que fut le prince Charles.

Et c'est à mon séjour en Ecosse que se rattache mon souvenir de réfugiés polonais et tchèques que je vis un jour débarquer dans un petit port de pêche, où le soleil semble toujours oblique et vaseux. Ils étaient peut-être vingt, peut-être cinquante ; je ne sais. La lumière si curieuse des ciels nordiques à la fin du jour déçoit en se jouant des formes et des couleurs. Ils avaient des uniformes, je crois. Ils n'étaient pas gais, je pense. Mais ils chantaient sans que je comprenne le sens ou les mots des airs doux et plaintifs repris en chœur spontanément harmonisés. Tout le village des pêcheurs en casquette, la pipe aux dents, s'était immobilisé pour les écouter, tandis que l'eau bavarde clapotait sur le flanc des barques charnues de volles et d'agrès.

Ceux qui les ont entendu chanter ce soir-là à Mallaig en auront une nostalgie qui demeurera tant qu'il y aura des soleils douteux sur des barques au repos dans un port qui sent le hareng saur et le risque dépassé...

Jean-Marie MARCOTTE.

(Dans notre prochain numéro : "J'AI ENTENDU CHANTER EN AFRIQUE... J'AI ENTENDU DES CANADIENS CHANTER...")

Aphorismes

— Le mariage est la cause principale de tous les divorces.

— Un pessimiste est un optimiste marié.

— Les chevaux sont les seuls à gagner aux courses.

— L'amour au premier coup d'oeil est d'ordinaire guéri par un second coup d'oeil.

— La femme moderne n'est pas toujours telle qu'on la peint, mais telle qu'elle se peint.

— Les messieurs préfèrent les blondes, particulièrement ceux qui ont épousé une brune.

— Un homme est devenu vieux quand il ne fréquente les cabarets que pour la musique.

Chantons la Victoire!!!

avec le répertoire unique
du "Passe-Temps" (musique en feuilles)

Chant

Adieux du Soldat — R. Hébert . . .	25c
Dernier Noël du Soldat, J.-I. Paquet	25c
France, en avant. Chs. Tanguy	25c
L'Immortel 22e. F. Ravennes . . .	25c
Mon beau soldat est de retour.	
J. Paradis	25c
Quatre Rubans, les. Chs. Tanguy	25c
65e Régiment J.-I. Paquet	25c
Trois Couleurs, les. Chs. Tanguy	25c
Vive la France. Ernest Lavigne . . .	25c

Piano

Army & Navy. H. Metcalf	25c
Marche de la Victoire	
A. Tremblay	25c
Marche des Vainqueurs	
J.-E. Dupuis	40c
Valse des Drapeaux. J. Cormier	25c
Valse Khaki. J. Paradis	25c

Chez les Marchands de Musique
ou au

"PASSE-TEMPS"

627 ouest, rue Dorchester
MONTREAL 2



- REPARATION
- LOCATION
- SERVICE

Machines à écrire de toutes
marques, machines à calculer,
minéographes, etc.

CIE DE MACHINES DE BUREAU DE MONTREAL

1101 COTE DU BEAVER HALL
MONTREAL — BELAIR 3016

Le gérant: CHAS. MOREL

C'EST LA VIE!..

Le bonheur conjugal

Un psychologue a défini les cinq conditions indispensables au bonheur conjugal. 1. *Le calme*. Les personnes trop nerveuses ou aisément excitablement risquent de faire chavirer souvent la barque du ménage ou de la détourner de sa course. Au contraire, celles qui savent contrôler leurs nerfs ont l'art de temporer et en outre elles préfèrent le bonheur dans la quiétude. 2. *La délicatesse*. Ce n'est pas la mièvrerie ou l'obséquiosité. Pour être heureux en ménage, il faut savoir respecter non seulement les opinions de l'autre mais aussi comprendre ses défauts et ses faiblesses, ne pas l'écraser sous des critiques incessantes. 3. *La coopération*. Pas de bonheur dans un ménage où chacun entend faire à sa tête et n'accepter aucun conseil. Le mariage est une association et non la tyrannie de l'un sur l'autre. S'il n'y a pas de coopération réelle, c'est qu'il n'y a pas d'amour profond. 4. *L'équilibre*. Les personnes bien équilibrées peuvent certes avoir des opinions bien nettes sur la politique ou d'autres questions. Mais elles ne prétendent pas courber tout le monde sous leurs idées et traiter de haut ceux qui sont d'avis contraire. 5. *La propreté*. Propreté morale, qui doit inspirer tous les actes de la vie.

Les petites attentions

Que de fois j'ai vu un homme descendre du tramway avant sa femme sans un geste d'attention! Lorsque les époux sont jeunes, le mari est habituellement plus prévenant et, disons le mot, plus poli. Pourquoi les années feraient-elles perdre les qualités du gentilhomme? Qu'est-il de plus touchant que de voir un mari

âgé avoir, pour celle qui a traversé avec lui tant d'épreuves, la délicatesse et les bonnes manières d'un jeune amoureux? Malheureusement, c'est trop rare.

Au restaurant ou au théâtre

Lorsque le maître d'hôtel conduit monsieur et madame à leur table, madame doit précéder monsieur. Il en est de même au théâtre ou au cinéma. Mais si monsieur a invité plusieurs personnes au restaurant ou au théâtre, c'est lui qui doit suivre immédiatement le maître d'hôtel ou le placier, de façon à pouvoir arranger l'ordre des places.

L'ennuyeuse perfection

Rien de plus horripilant qu'une épouse qui veut être une ménagère trop parfaite! C'est là que se trompent beaucoup de jeunes mariées qui pensent avoir accompli tout leur devoir lorsqu'elles ont frotté, lavé, ciré, que la maison est immaculée. Cela ne suffit certes pas et il faut que le mari s'aperçoive qu'il a chez lui mieux qu'une parfaite ménagère. L'épouse doit chercher à étendre ses connaissances, à comprendre les problèmes financiers ou autres de son mari, enfin enrichir sa vie aussi bien intellectuellement que moralement.

L'ESPRIT DES ECOLIERS

- William Tell est l'inventeur du téléphone.
- Un hôpital est là où l'on se rend pour venir au monde.
- Transparent signifie quelque chose que l'on peut voir au travers. Exemple: un trou de serrure.
- Où les rois de France étaient-ils couronnés? Sur leur tête.
- Les champignons poussent toujours dans les endroits humides. C'est pourquoi ils ressemblent à des parapluies.
- Le chat est un quadrupède; les pattes sont, comme d'habitude, aux quatre coins.
- Pour empêcher le lait de sursécher, on le garde dans la vache.
- Des lignes parallèles ne peuvent se rencontrer à moins d'en courber une ou deux.
- Où fut signé le traité de paix après la guerre de 1914? Au bas de la page.
- Quels traitements le gouvernement fédéral accorde-t-il aux Indiens? Il les garde dans des réservoirs (réserves).
- Un triangle est un cercle avec trois coins.

Nous avons pour livraison immédiate

des ustensiles de cuisine en
aluminium pour cuisson
sans eau.



Tél. 5355

Aussi assortiment de chaudrons à
vapeur pour communautés religieuses,
hôtels et restaurants.

Waterless Kitchen Equipment Reg'd

286 rue St-Joseph, Québec
LEO JULIEN, prop.

CLAUDE DEBUSSY INCONNU

(Suite de la page deux)

budget de la maison avait été bien lourd dernièrement, avec le grand dîner du Prix de Rome ; et puis, il y avait ce nouveau complet pour Achille ; et puis, ma foi, il s'en était acheté un aussi... Victorine éclata : "Et tu as vendu la montre. Quelle honte, c'est affreux !"

Papa Debussy resta calme. Il rassura sa femme, lui dit que, sans faute, le jour de la fin de mois, il rapporterait le chronomètre. "Je ne l'ai pas vendu, Victorine... Non... Je suis allé simplement dans cette petite rue, tu sais, au tournant du Boulevard de Clichy, à gauche". "Le Mont-de-Piété ?" "Tu l'as dit !" conclut l'excellent homme avec un soupir de soulagement.

Un petit aparté : cette montre fait partie d'un certain nombre de souvenirs qu'Emma Debussy me remit quelques mois avant sa mort en 1934. Je ne la regarde jamais sans penser à cette scène tragico-comique, dans l'appartement bourgeois de la rue Clapeyron.

Après son Prix de Rome, Debussy était devenu grand ami de Gounod, qui l'avait si vaillamment défendu pendant la séance houleuse de l'Institut. Par une curieuse coïncidence, cette amitié fut brisée à cause de Wagner, que Debussy admirait fanatiquement bien qu'il fût destiné à devenir plus tard le champion de la lutte contre l'influence du Wagnérisme sur la musique française. Un jour qu'ils remontaient le boulevard Malesherbes après une répétition de la chorale "Concordia" dont Gounod était le président d'honneur et Debussy l'accompagnateur, la conversation tourna sur Wagner. Achille venait de rentrer d'un pèlerinage artistique à Beyreuth, et bien entendu il était tout feu, tout flamme. Gounod pensait différemment. "Achille", dit le maître en essayant de garder son sang-froid, "je ne puis comprendre comment tu peux ainsi admirer un musicien qui dédaigne si souverainement l'écriture vocale". "Wagner est admirable !", riposta Achille sans broncher. "Un grand musicien, certes", continua Gounod, "mais si bruyant, si rempli d'emphase..." "Wagner est admirable !" récidiva Achille, imperturbable. C'en était trop pour Gounod. Ils venaient d'arriver Place Malesherbes, et le maître allait traverser l'Avenue de Villiers pour gagner sa maison située à l'angle de la Rue de Montchanin. Il tendit sa main : "Adieu, Achille. C'est ici le point où nos chemins se séparent. Car il y a un point auquel nos chemins doivent se séparer !" Et ce fut la fin d'une longue amitié qui avait été précieuse pour Achille, mais qu'il n'hésitait pas à sacrifier sur l'autel de ses convictions artistiques.

Quant à la rencontre de Debussy et de Brahms, à Vienne, mentionnée par un critique londonien, on en a souvent parlé en exprimant des doutes à son sujet. J'ai questionné Emma Debussy sur ce point important ; sans être absolument affirmative, elle m'a dit qu'elle croyait se souvenir qu'un jour son mari avait fait quelques allusions à ce voyage, et parlant de l'auteur des quatre symphonies, avait indiqué qu'il était "abominablement dépourvu de manières, qu'il était, au fait 'insortable', et qu'il mangeait 'comme un c...' !" Ce qui cadre parfaitement avec le récit d'un Brahms mettant sa serviette dans son faux-col, mangeant une boîte de sardines à lui tout seul, et avalant ensuite l'huile qui restait au fond du plat. Musicalement parlant, Debussy était aux antipodes de Brahms. Emma disait souvent que son mari le jugeait

"lourd", "rocailleux", et pour nous servir d'un mot d'aimable argot musical, "rasant" ! Ce qui, bien entendu, ne retire rien de la valeur et du génie de Brahms. Mais comment deux musiciens si complètement différents, et si éloignés l'un de l'autre eussent-ils jamais pu se comprendre ?

Vers la fin de sa vie, il fut question d'une tournée en Amérique pour Debussy. Le projet n'eut jamais de suite, car le maître était en proie au mal qui devait l'emporter, et un voyage aussi long et fatigant était entièrement hors de question. Cependant, il eut certains contacts avec des personnalités américaines durant les années qui suivirent l'immense succès de *Pelléas*, et ces entrevues produisirent des anecdotes bien divertissantes. Par exemple, les visites de la fameuse et richissime saxophoniste mondaine, Mrs. Elise Hall, de Boston, qui lui commanda une *Rapsodie*, la paya d'avance (cinq mille francs, ou mille dollars au change de cette année-là), et vint et revint chercher une oeuvre que Debussy avait "mangée", mais n'avait pas composée... Pourtant, il avait fait des efforts pour se familiariser avec l'"instrument aquatique" dont il ignorait la tessiture et le mécanisme. Un jour, accompagné d'Emma, il était allé entendre un concert en plein air donné par l'*Harmonie de Meudon*. C'était une occasion unique pour s'instruire ! Le concert terminé, il monta les marches du kiosque, se dirigea vers le bon vieux chef aux cheveux blancs et à la figure rubiconde : "Mon cher collègue, moi aussi je suis un musicien. Et je me demande si je pourrais vous demander un service. Je voudrais connaître davantage le saxophone. Peut-être un de vos musiciens consentirait-il à me donner une petite démonstration ?" "Mais certainement, mon cher collègue, avec grand plaisir". Et, pendant dix minutes Emma, qui était restée dans le square, assista à cette scène inénarrable : Debussy, debout, grave, attentif, écoutant les gammes, les arpèges, les trilles, et... les couacs d'une jeune virtuose tout fier d'avoir été choisi par son chef. Quant à ce dernier, il serait sans doute mort d'émotion si quelqu'un lui avait soufflé à l'oreille que le monsieur au regard sombre et à la barbe noire n'était autre que le célèbre, l'illustre Claude Debussy, l'auteur de ce *Pelléas* porté aux nues par les esthètes, les critiques, les snobs, et les musiciens eux-mêmes !

Je ne pourrais manquer de citer deux autres épisodes qui donnent une idée des sentiments de Debussy envers l'"américanisme". Le premier a trait à une visite que lui fit une certaine Miss E. F. Bauer, de New-York, qui désirait l'interviewer sur des problèmes d'éducation musicale aux Etats-Unis. Voici leur dialogue : "Naturellement, Monsieur Debussy, vous vous rendez compte que le Monde marche vers l'Ouest et que les futures découvertes, en musique, viendront d'Amérique. Nous sommes une nation jeune ; pour cette raison nous devons rompre avec la tradition, et trouver nos propres moyens d'expression". — "Vraiment ?" Et les lèvres de Debussy se soulevèrent en un sourire doucement ironique... Miss Bauer continua : "Notre jeune génération est dynamique, fougueuse, pleine de vie. Elle ne veut pas perdre de temps. Elle veut en finir avec les préjugés et la routine d'un vieux monde fatigué..." — "Vraiment ?" — "Oui. Et nous voulons décider la vocation de nos jeunes artistes entre les âges de huit et dix ans. Pourriez-vous nous indiquer un chemin de traverse qui per-

(Suite à la page vingt-quatre)

CLAUDE DEBUSSY INCONNU

(Suite de la page vingt-trois)

mettrait d'épargner des années d'étude ?" — "Certainement, mademoiselle. Le meilleur chemin de traverse serait une machine que le génie extraordinaire de vos ingénieurs inventera sans doute un de ces jours. Les jeunes élèves entrèrent à un bout, et cinq minutes après ils sortirent à l'autre extrémité, transformés en musiciens accomplis !"

Le héros du second épisode fut un "publicity man" de New-York. Vous connaissez le type : complet en série, grosse montre en or avec chaîne ornée d'un emblème, le verbe haut, un gros cigare... "Hello, Mister Dayboussy, je sais que Gatti est venu vous voir. Vous allez avoir un opéra au Met". Il faut que vous fassiez de la publicité à l'avance. Je peux m'en charger, et comme vous payerez en francs, je vous ferai des conditions avantageuses". — "Vraiment, je ne vois pas...", articula Debussy, médusé. "Et puis", continua l'autre sans en démordre, "un homme comme vous viendra sûrement faire une tournée, même si ce n'est que pour pousser votre catalogue. Mais voilà... Avant tout, faut vous faire un bon battage; autrement aucun imprésario ne serait capable de vous vendre!". Debussy était abasourdi. Il lui était impossible de se figurer quel rapport il pouvait y avoir entre lui, et une vente. Mais ce qui l'inquiétait par-dessus tout, c'était la cendre qui s'accumulait au bout du cigare de son interlocuteur, formant une énorme protubérance. Et pata-tras, le voilà qui tombe sur le tapis, le magnifique tapis sur lequel Debussy ne pouvait tolérer la présence du plus infinitésimal corps étranger. Heureusement pour lui, Emma intervint, et avec un grand tact mit fin à l'entrevue.

Pauvre grand Maître... Qu'est-ce donc la gloire ? Après sa fin tragique, emporté par le mal incurable qui le tourmentait depuis près de dix ans, le convoi funèbre traversa Paris au milieu des explosions d'obus de la "grosse Bertha". Quatre fossoyeurs attendaient

à la porte du Père Lachaise : "Y paraît qu'c'était un musicien", dit l'un d'eux. Puis une demande fut faite à la Préfecture pour un transfert au cimetière désaffecté de Passy. "Impossible", répondit laconiquement le bureaucrate. "Mais, ne pouvez-vous faire une exception quand il s'agit de Claude Debussy !". "Debussy... qui est-ce ?", questionna le fonctionnaire.

Enfin, je revois Emma, elle-même malade et sans espoir, dans le salon de la Rue Vineuse, une après-midi de 1934. Le Quatuor Pascal est là; il va jouer pour elle le Quatuor du Maître. Quelques amis seulement, Magdeleine Greslé, l'excellente cantatrice et la compagne dévouée; Evangeline Lehman, la compositrice américaine dont la légende symphonique *Thérèse de Lisieux* vient d'être produite avec grand succès dans les cathédrales de France; et moi-même. "A l'heure de ma mort, Monsieur, je désire entendre le mouvement lent de votre quatuor". Ces paroles, Emma les avait prononcées au moment où pour la première fois ses yeux avaient rencontré ceux de Claude, et le sort de leurs vies avait été décidé à tout jamais. Quelques jours plus tard ils étaient de nouveau réunis dans la mort.

Que penserait Debussy de l'évolution musicale actuelle ? Je crois qu'il serait horrifié; car, je l'ai déjà indiqué, son guide suprême était "le plaisir de l'oreille". Certes, il était moderne, mais au-dessus de ses hardiesses harmoniques planait toujours le don suprême de l'Imagination. Aujourd'hui, on fabrique de la musique en série, sans émotion ni inspiration. Et ainsi les dissonances deviennent agressives, brutales, parfois presque inhumaines. Si vous ne m'en croyez, écoutez donc les musiques invraisemblables qui vous parviennent par T.S.F. C'est à déchirer les oreilles. Tout au moins, les miennes !

Maurice DUMESNIL.

LES LIVRES



Par delà l'expérience du désespoir, par Jules Simon. Parizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

L'ouvrage se divise en trois parties : La conquête de la liberté dans la vie quotidienne; Sources secrètes du succès de l'idéologie raciste; et Le pessimisme dû à la philosophie du progrès. Livre d'une grande importance pour ceux qui veulent affronter courageusement la vie, car l'optimisme est d'abord affaire raisonnée et voulue.

Les nouveaux paysans, roman par Cami. Réimprimé par la Librairie J.-A. Pony, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

C'est l'oeuvre la plus récente du célèbre écrivain français, qui a l'art de rendre, du moins pour une heure, la vie gaie et agréable. Les illustrations, aussi drôles que le texte, sont de l'auteur.

Loti, par Pierre Brodin. Parizeau éditeur, 2017 rue Peel, Montréal. 484 pages.

Pierre Brodin nous campe un Loti ondoyant, inquiet, épris d'idéal et de beauté, esprit curieux et pénétrant. Pour bien comprendre et aimer l'auteur de *Pêcheurs d'Islande*, il faut lire cette biographie vivante, vraiment passionnante.

Gants du Ciel — Le numéro 7 de cette revue éclectique est consacré au grand poète français Jules Supervielle. Présentation artistique, avec hors-texte. Le numéro contient des poésies inédites de Supervielle et des articles de Jean Wahl, Guy Sylvestre, Alain Bosquet, Robert Elie, Gilles Hénault, Marcel Raymond, Eloi de Grandmont, et Etienne. *Gants du Ciel* est publié trimestriellement par les Editions Fides, Montréal. Abonnement : \$3.00.

Mes souvenirs de théâtre, par Palmieri. Publié par les Editions de l'Étoile, rue Saint-Denis, Montréal.

On ne peut avec des mots décrire un talent musical, pas plus dépeindre la musique elle-même. N'a-t-elle pas précisément pour objet d'atteindre cette région de l'âme que les mots sont impuissants à saisir et que seules les vibrations sonores ont le mystérieux pouvoir de nous faire sentir ?

Ernest GUY.

L'homme penche vers le vulgaire; son âme et ses sens deviennent si facilement inaccessibles au beau, qu'on ne saurait trop cultiver les facultés propres à l'apprécier... C'est pourquoi il faudrait chaque jour entendre un beau morceau de musique, lire de beaux vers, voir un beau tableau, et dire, si cela était possible, quelques belles paroles.

GOETHE.

MUSIQUE EN FEUILLES

Extrait du Catalogue des Editions du Passe-Temps

CHANT

Absence	Geo. Milo	25c
Adieux du Soldat ..	R. Hébert	25c
Amour, c'est l'Espérance	F. de Suppé	25c
Amours Champêtres	Henri Milo	25c
Au Coin de ton Coeur	J. I. Paquet	25c
Aubade à Jeannette,	J. I. Paquet	25c
Berger du Tyrol, Le,	Ch. Tanguy	25c
Caresses d'amour, J. I. Paquet		25c
Canada, ma patrie	A. Robl-Christe	25c
Charme d'Amour, ... Delmet		25c
Dans le vieux coffre de bois blanc	Henri Miro	25c
Embarquons-nous, B. Godard		35c
Drapeau Français, le	Geo. Milo	25c
En Avant	J. Vézina	25c
Dernier Noël du Soldat, le	J. I. Paquet	25c
Frivoles Amours, .. Henri Miro		25c
Griserie printanière,	A. Contant	25c
France, en Avant, Chs. Tanguy		25c
Je t'aime	Henri Miro	25c
Heureuse Chute A. Fassio		25c
L'Immortel 22e .. F. Ravennes		25c
Lorsqu'on aime .. Henri Miro		25c
L'Heure tendre	E. G. Nurnberger	25c
Mère et l'Enfant, la	Lavallée-Smith	35c
Lettre à Maman J. I. Paquet		25c
Mon beau soldat est de retour	J. Paradis	25c
Mon Coeur	Henri Miro	25c
Noël du Laboureur, G. Vargues		25c
Mon coeur de toi est amoureux	Henri Miro	25c

O Canada, mon pays, mes amours	J. B. Labelle	25c
Sur les bords du Châteauguay	Clossey	25c
Oiseau bleu	Ulmer	35c
Où mon rêve a passé	J. I. Paquet	25c
Promesse, la	H. Mathé	25c
Petits Héros de France	J. A. Giguère	35c
Pour les Petits, ... J. Modave		25c
Printemps d'amour, Geo Milo		25c
Pour te chanter, D. A. Fontaine		25c
Pleurs cachés	Paul Salé	25c
Parlons français	Lavallée-Smith	25c
Quatre Rubans, les,	Chs. Tanguy	25c
Rêve d'or	R. Maillet	25c
Réveil de la France, le	Chs. Tanguy	25c
Rayons du Soir	A. Desjardins	25c
Restons français,	Calixa Lavallée	25c
Reviens, mon idole, A. Fassio		25c
Sol Canadien, le	T. Molt	25c
Souhait, le	J. Massenet	25c
Si j'osais,	Ch Tanguy	25c
Souvenir de Mai	Heintz	25c
65e Régiment J. I. Paquet		25c
Temps des Roses, le Hervé		25c
Trois Couleurs, les	Ch. Tanguy	25c
Tu es si jolie Ch. Tanguy		25c
Soupir de Faust	Servel	40c
Tes jolies yeux .. J. I. Paquet		25c
Vers la France	Ernest Langlois	25c
Vive la France, Ernest Lavigne		25c
Voix des Feuilles, E. Lamezan		25c
Valse Tendre, .. E. Nurnberger		25c

PIANO

Aux Bords du Saint-Laurent (valse)	H. Weber	25c
Albert Valse .. A. Boisclair		25c
Army and Navy .. H. Metcalf		25c
Causerie ... G. Emile Tanguay		25c
Espérons	A. Boisclair	40c
Edouard Valse ... A. Boisclair		25c
Gavotte de Marguerite	Geo. Milo	25c
Gavotte et Musette	G. Emile Tanguay	25c
Gavotte de Concert	L. Michiels	35c
Fleur du Canada (avec violon)	A. Gagnon	25c
Jolie Canadienne (valse)	L. Michiels	25c
Joyeux Cavaliers ... L. Loëzer		40c
Marche de la Victoire	A. Tremblay	25c
Marche des Réthors	J. C. Morin	25c
Marche des Vainqueurs	J. E. Dupuis	40c
Rieuse	L. G. Haseneier	25c
Rose et Blanche (duo)	E. Sengel	25c
Russian Dance et Jubilant Polka	V. Edelman	25c
Tendresse	L. Michiels	25c
Viola Valse	E. J. Dupuis	25c
Valse Lancier	Lafrenière	50c

REEDITONS

RENE VALSE (gravure nouvelle)	Anna Boisclair	40c
ESPERONS VALSE	Anna Boisclair	40c

CHEZ LES MARCHANDS DE MUSIQUE
OU AUX

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, INC.

CASE POSTALE 2078

MONTREAL, QUE.

Egayez vos soirées, vos fêtes avec ces NOUVELLES CHANSONS À SUCCÈS

EN FEUILLES — AVEC ACCOMPAGNEMENT — GRAND FORMAT

CHANSONS FRANÇAISES

Enfin, les amateurs de chansons françaises peuvent renouveler leur répertoire.

Le Passe-Temps est en mesure de vous offrir des chansons françaises inédites; de fait, elles n'ont même pas encore été publiées en France.

Voici les nouvelles chansons populaires que tous les artistes réputés inscrivent à leurs programmes.

35¢ avec accompagnement. Grand format.

Voici le printemps

VALE CHANTEE

Musique: Louis CARENNE

Paroles: Christian ROGER

Mouvt de Valse lente. *chantant et soutenu.*

A ma le - né - tre ce ma - tin — Joy - eux a trap - pé le prin - temps

C'est moi qui suis Pablo

Tongo

Musique de PEREZ

Paroles de Paquita ACOSTA

Mouvt du Tango chanté, *doux et suave, chantant*

Dans le vil - la - ge l'an - det - nier On vit ve - nir par un sen - tier' Pa - blo le jour

Qui vient de me parler d'or

VALE

Musique de Geo. MISKA

Paroles de J. QUINT

Mouvt de Valse. *doux et léger.*

Qui vient me par - ler d'or, De bi - joux, de tré - sors Quand a - mie, très

Vie de Bohême

Valse musette

Musique de J. BELLIGANE

Paroles: Louis BEAUJAN

avec grâce et plutôt modéré.

J'ha - bi - te là - hout sous les toits, Un' mon - sard' en - so - leil - lé - e

Tous droits réservés — copyright 1945 — Le Passe-Temps

CHANSONS CANADIENNES

Nous présentons ici les premières d'une nouvelle série de chansons canadiennes. Appropriées pour les soirées de familles, réunions d'amis, etc. — partout où l'on aime à chanter son coin de terre. Des chansons que l'on chantera partout.

35¢ avec accompagnement. Grand format.

Chanson de mon village

Musique de Léo DORVAL

Paroles de: Paul FLOQUIN

joyeux, mais bien rythmé. *cresc. gai et*
Il y a au bord de la rou - te Dans la plaine ou sur le cô - teau Dix moi -

Plus jolie qu'une tyrolienne

CHANSON CHAMPETRE A LA TYROLIENNE

Musique: Léo DORVAL

Paroles: Le FLEM

Lent.
Quand re - vient la bel - le sai - son Dans les fo - rêts de mon pa - ys Que sur

Tous droits réservés — copyright 1945 — Le Passe-Temps

En vente chez tous les marchands de musique ou aux

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, 627 ouest, rue Dorchester, Montreal 2

REÇU LE

17 JUIL. 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC